

FAP

VOYAGE EN AVEYRON

Préparé et organisé par notre présidente

8 juillet au 12 juillet 2019

m.m. lafosse

Avertissement

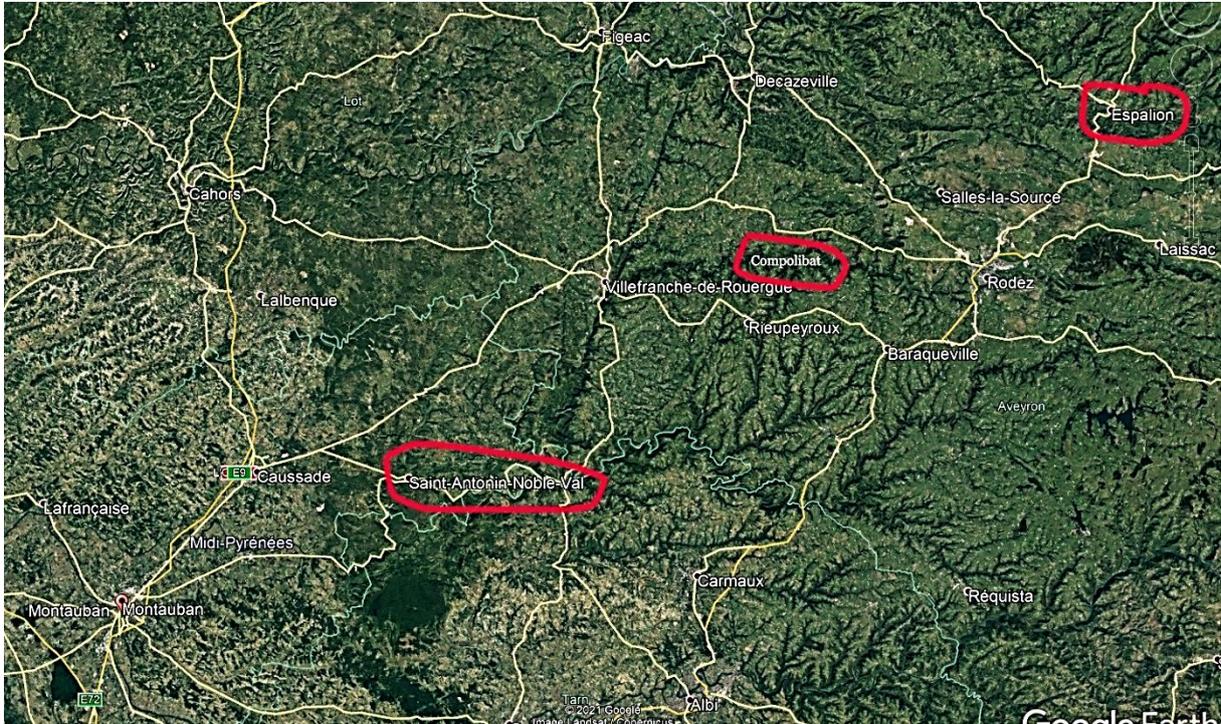
*En raison de la crise sanitaire, la réunion de « retrouvailles » postvoyage n'a pu se faire.
Ainsi pas d'échanges de souvenirs, d'anecdotes.
Pas d'échanges de photos, de documents.*

*Ici c'est seulement le voyage au travers du seul prisme de Marie-Madeleine. Donc à consulter avec toutes les réserves qui s'imposent.
Le texte accompagnant les photos est un commentaire des photos ; il est complémentaire du dossier de début de voyage réalisé par notre présidente.*

Lundi 8 juillet

De Sault à Espalion

Saint Antonin Noble Val, Igues de Rouffiès à Compolibat



Départ de Sault à 7 h 15



Il a plu récemment. Isabelle assure ses dernières vérifications.

Toulouse, Montauban ; vers 11 h nous passons à Caussade



Saint Antonin est à 17 km. Nous devons nous arrêter à 4 km avant St Antonin pour un panorama sur les gorges de l'Aveyron. Sans place correcte pour stationner nous poursuivons notre route jusqu'à la bourgade.

Panorama proposé par le site de l'office de tourisme de la ville probablement depuis les « rochers d'Anglas ».



C'est depuis cet endroit que nous avons photographié le site il y a quelques années.



La ville telle que nous la découvrons dans le bus.

Nous pique-niquons sur une place proche du chemin du moulin de Roumegous.

Déambulation libre dans la ville. Babeth nous avait donné un plan avec les lieux intéressants à visiter.

Passé un pont sur une petite rivière, la Bonnette, la vieille ville s'offre à nous. Ce sera tout d'abord le quartier des tanneurs, puis le moulin à huile de noix ancien avant de flâner dans les rues très pittoresques ; maisons du Moyen-Age, de la Renaissance pour arriver par la rue Guilhem Peyre devant le monument principal de la bourgade, la « Maison romane ».



Le quartier des tanneurs ; la dernière tannerie cessera son activité en 1925.

Devant le moulin à huile de noix, une information donnant les étapes de la récupération de l'huile avec

Installé dans une maison en pierre et pan-de-bois, du 15^e siècle, ce moulin très remanié, situé sur votre gauche, dispose d'une meule verticale monolithique, du 19^e siècle, sous laquelle étaient broyés les cerneaux de noix. Contrairement aux autres moulins de la ville alimentés par les canaux, celui-ci fonctionne par traction animale. Il fonctionne encore aujourd'hui lors de la Journée des moulins, le 3^e dimanche de Juin et pour la fête des Battages, le 1^{er} dimanche d'août.

Du fruit à l'huile.
Le moulin se compose de trois éléments principaux et traditionnels : la meule, la poêle et la presse.

1 La meule
Posé sur un lit en pierre, actionné par un âne ou un cheval, cette meule de grès permet d'obtenir une pâte jaune foncé broyée.

2 La poêle
Cette pâte, mélangée dans un bac en bois est ensuite versée dans un chaudron en cuivre, chauffé au feu de bois. Remuée avec une palette en bois, elle est chauffée jusqu'à devenir sèche et dorée.

3 La presse
La tournée est découpée, rapidement, dans une toile en jute, avant d'être placée dans le bac à l'intérieur de la presse. Des bâtons de bois, actionnés au-dessus du bac, sont placés au-dessus du sac de jute, sous la grosse poignée.

Trois hommes au minimum tournent la roue et orientent à l'aide d'un cabestan afin d'abaisser la grosse poignée et de presser la pâte. L'huile obtenue est décantée avant d'être mise en bouteille et conservée.

Les usages de l'huile de noix
Il faut environ 3 kilos de cerneaux de noix pour obtenir un litre d'huile. La première presse est destinée à la consommation alimentaire. La deuxième presse, élast. à l'époque, utilisée pour les révérences à cordes (lorsque la huile que vous pouvez remarquer au milieu de la feuille s'écoule sur votre gauche).

Walnut oil was produced in this mill from the 15th century onwards, and was used for cooking and lighting - especially in the street lamps like the one you can see outside the mill. Unlike other mills, this one used animal power to produce the oil, and production continues to this day with live draughting a pair.

Remise en action de la meule lors de journées événementielles.

trois étapes, le broyage des cerneaux avec la meule, le chauffage de la pâte obtenue avec la poêle, et enfin la récupération de l'huile avec la presse.



Porte Renaissance

Maison médiévale au rez-de-chaussée, Renaissance au premier étage.



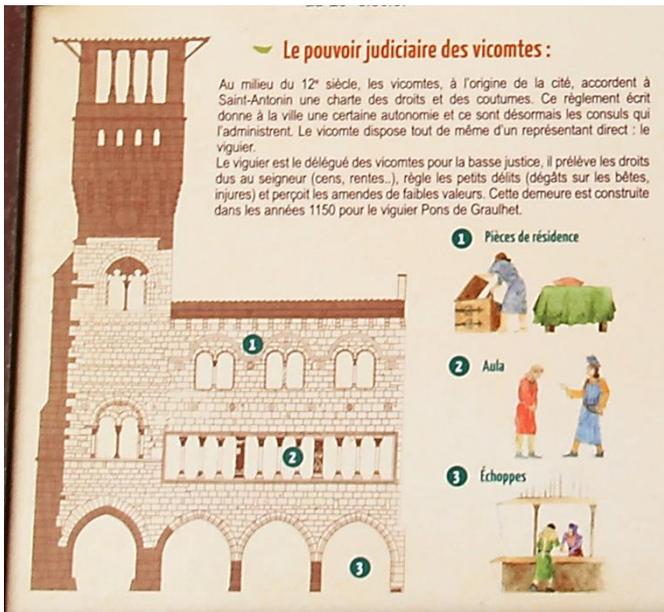


Maison rue Guilhem Peyre. Même si la maison a été remaniée on reconnaît le Moyen Age au rez-de-chaussée et la Renaissance avec fenêtres à meneaux au premier étage.



La rue Guilhem Peyre avec au bout de la rue la tour de la maison romane.

La maison romane



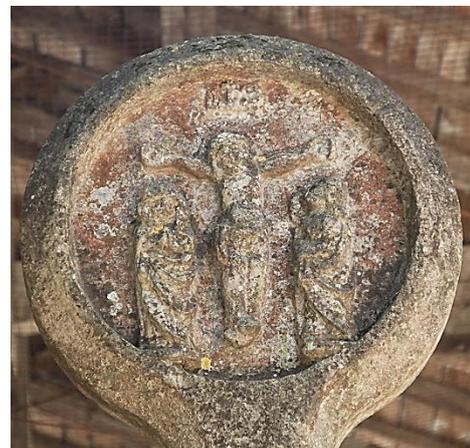
La maison du viguier des vicomtes est considérée comme l'un des plus anciens édifices civils médiévaux de France. Le rez-de-chaussée, à vocation économique, se décompose en trois baies à arcs brisés qui recevaient les échoppes. Le premier étage, avec sa remarquable claire-voie au décor sculpté, abritait l'*aula* qui servait de salle de justice, et le second étage, des pièces de résidence du viguier. La tour, d'inspiration toscane est une création d'Eugène Viollet-le-Duc, l'illustre architecte qui restaura cet édifice au 19^e siècle.



Image ancienne avec la tour rajoutée par Viollet-le-Duc au 19^e siècle. L'horloge de l'époque sur la façade a disparu aujourd'hui. La façade du bâtiment devenu musée est bien valorisée ; les échoppes du Moyen-Age du rez-de-chaussée ; la aula (salle d'apparat et de justice au Moyen-Age) au premier étage avec son décor sculpté illustrant la justice avec Adam et Eve (pécher originel) et les chapiteaux avec les péchés capitaux.

Le deuxième étage avec ses baies géminées était la résidence du viguier.

Sur la place, la halle avec un « calvaire » du 15^e siècle. Il provient de l'ancienne abbaye.





Auberge du 18^e siècle. En Français d'aujourd'hui on lirait :
« Au Lion d'or. Chez Cassanc. Bon logis à pied et à cheval ».



Ruelle descendant vers l'Aveyron. Dans le lointain probablement les Rochers d'Anglas d'où on a un panorama sur la ville.



Le temps a fait son œuvre ; le vent, la pluie, le froid ont érodé les meneaux de ces fenêtres restées en l'état depuis l'époque Renaissance.



Que peut bien faire cette pierre sculptée en réemploi au-dessus du linteau de cette porte ? Instinctivement on a envie de retourner la « dame » pour tenter de

comprendre.

C'est une femme avec ses longs cheveux. Le visage est très altéré, le tronc pas très facile d'interprétation ; et puis cet énorme trou au niveau du pubis. Pourquoi ? peut-être une fontaine ? Interprétation coquine interdite....



La maison du Roy du 13^e siècle.
Au rez-de-chaussée, les portes ogivales caractéristiques de cette époque médiévale.

Au 1^e étage, 5 fenêtres géminées qui rappellent les fenêtres du 2^e étage de la maison romane.

2 fenêtres sur la rue et 3 fenêtres sur la ruelle.

Il semble que l'obturation des fenêtres soit faite d'albâtre translucide comme dans la tradition du Moyen-âge.

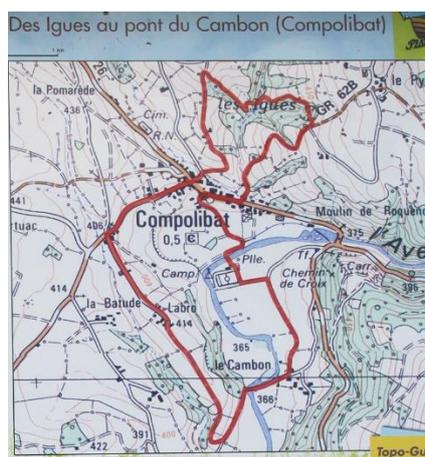
Il est temps de retrouver le groupe pour poursuivre notre voyage.



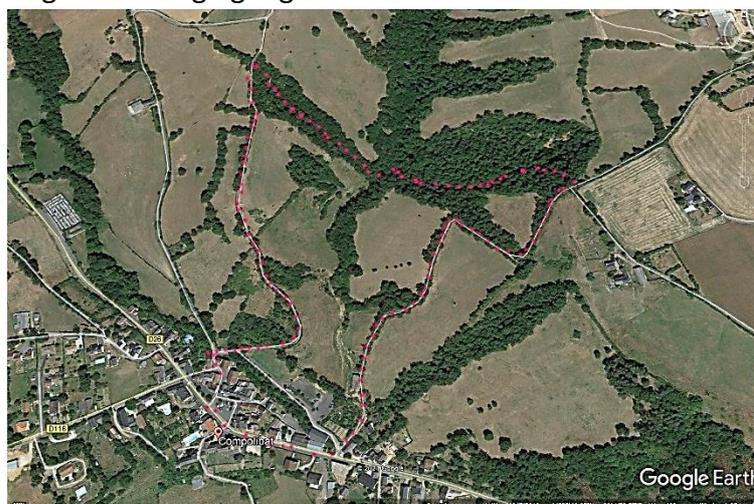
Une heure après, Compolibat est là ; on aperçoit les premières maisons du village.



Compolibat signe ici son appartenance au Massif Central avec cette miniature de toit de lauses que l'on retrouve dans tous les départements liés à cette région. Babeth a prévu une randonnée à la découverte des Igues de Rouffiès et du Py.



De la randonnée proposée sur cette carte nous ferons la partie au nord du village où sont les Igues comme pointé en rouge sur l'image google suivante.



On remarque que les igues sont dans une forêt très diminuée, dans un espace très restreint.

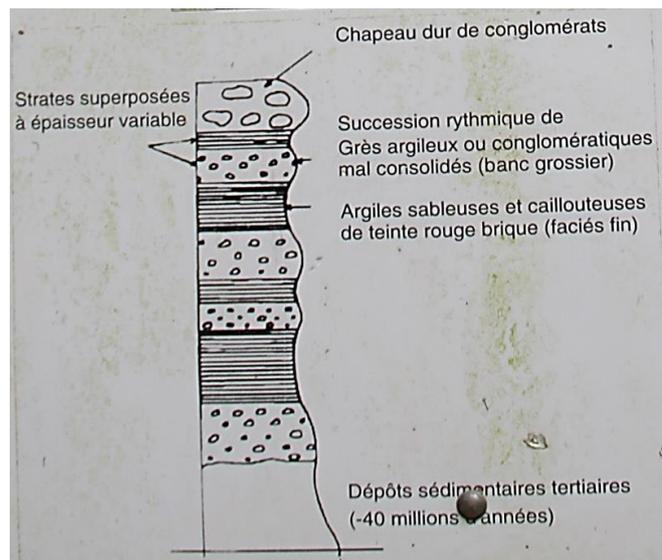
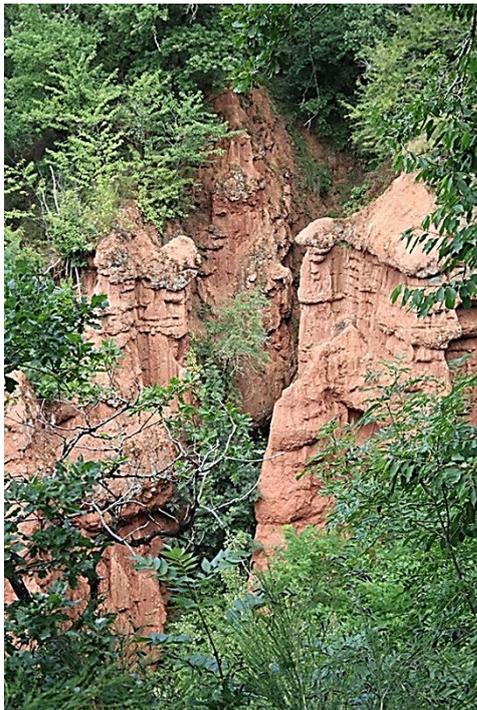


Après une rude montée, un arrêt réparateur et une explication sur la formation des igues par Renée.

On devine la roche rouge ferrugineuse à travers la frondaison. On remarque aussi que l'environnement est déboisé.



Ce schéma va permettre de comprendre l'empilement des roches qui constituent la spécificité du site ; chapeau dur, strates sablonneuses érodées par l'eau, le tout formant des « cheminées de fées ».





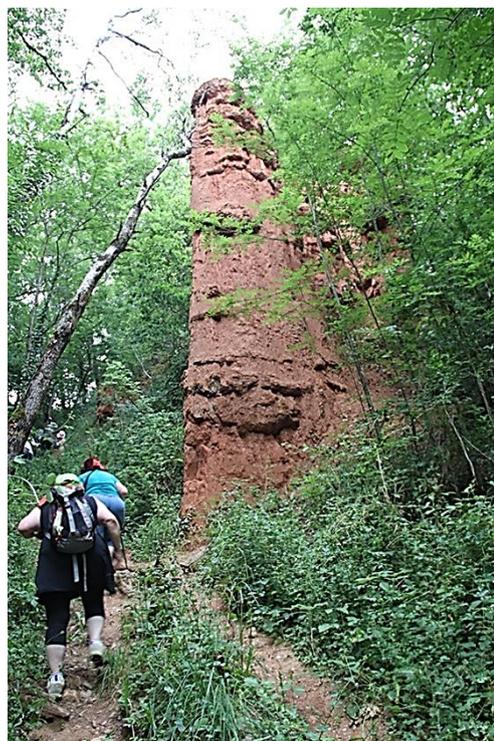
La rando se poursuit par une descente vers le petit ruisseau.



On retrouve au bord du ruisseau les roches dures sous la forme de gros galets de plusieurs couleurs mais aussi les sables au fond du lit du petit ru.



Il nous faut remonter pour voir la deuxième partie du site.



On repère ici les conglomérats durs qui coiffent les « cheminées » mais aussi les couches dures



intermédiaires tandis que les « sables » sont érodés. Dans quelques temps géologiques le site aura disparu. Un mur du village réalisé avec les conglomérats du site. On y retrouve les mêmes couleurs que les galets du ruisseau.



Il est près de 16 h quand nous reprenons la route.



16 h 30. Paysage de montagnes douces.



17 h 15 nous approchons d'Espalion et de la vallée du Lot.

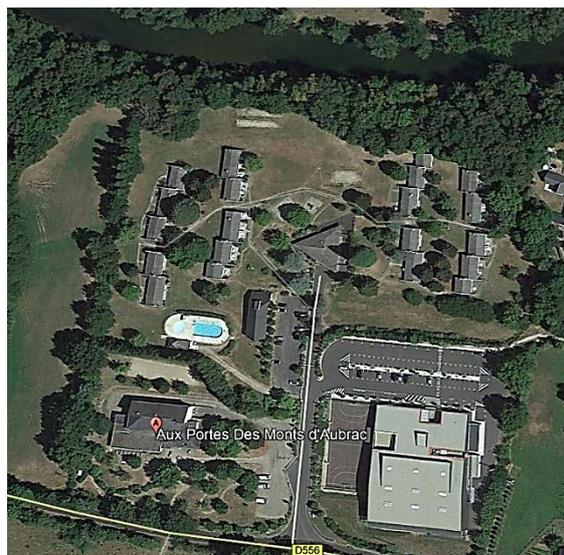


17 h 20 Le château de Calmont à l'entrée d'Espalion.

Encore quelques minutes pour trouver notre gîte « Aux Portes des Monts d'Aubrac »



Babeth avait prévu d'arriver vers 18h 30 mais à cette heure nous sommes déjà très occupés, sous la protection du château de Calmont.



Mardi 9 juillet

Conques, Entraygues, Estaing



Départ pour Conques à 8 h 30. Nous aurons une heure de route et à 10 h la visite guidée de l'abbatiale.



En route.

Avant de découvrir Conques, quelques photos de Comelodians arrivant à Conques par le chemin le Compostelle. C'était en juin 2009.





Nos pèlerins du FAP se reposent près du chevet de l'abbatiale dont on remarque les vitraux de Soulages.



Maintenant notre approche vers l'abbatiale.



Non, nous n'emprunterons pas cet escalier original en pierres du pays. Nous poursuivons jusqu'au parvis.

Sobriété de la façade. Notre dossier nous parle du célèbre tympan du Jugement Dernier du 12^e siècle.

Pèlerins du 12^e siècle, nous sommes devant le tympan ; à gauche dominante bleue, à droite dominante rouge. Nous comprenons tout de suite qu'à gauche nous sommes au ciel, à droite en enfer.

Nous nous attarderons sur les détails en pensant aux sculpteurs qui ont mis tout leur savoir-faire dans cette réalisation.

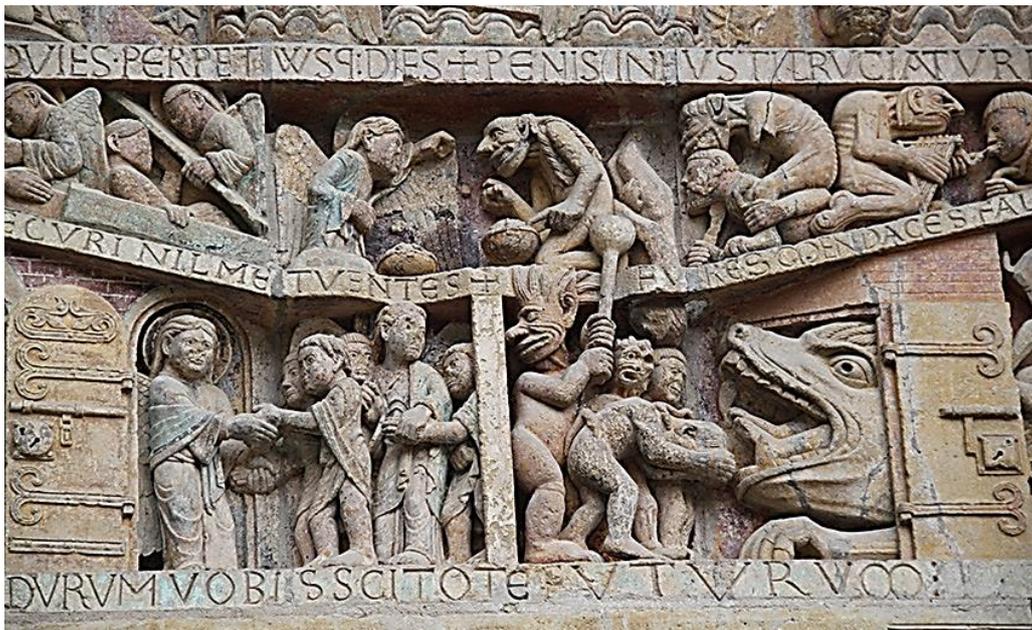
Nous verrons que, à la droite du Christ en majesté dans une mandorle c'est le paradis tandis que à sa gauche, c'est l'enfer.

Au paradis tout est tranquille, serein, calme. L'enfer est très agité.



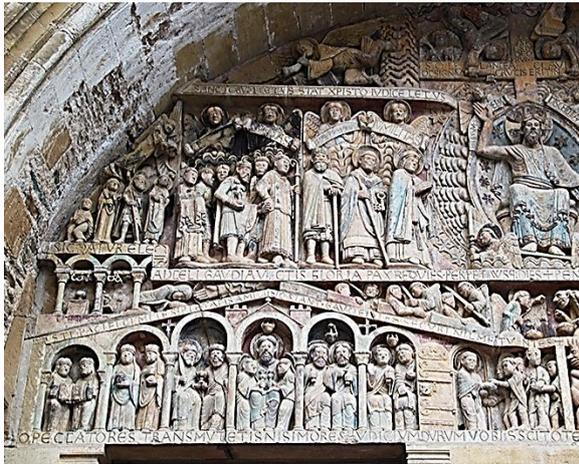


Le Christ lève sa main droite vers les élus du Paradis tandis que sa main gauche montre l'Enfer. L'ensemble est compartimenté. Nous remarquons les restes de polychromie du Moyen-Age.

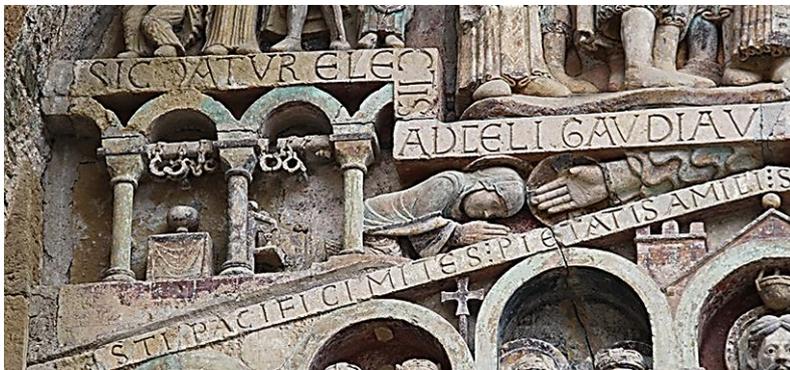


Sous le Christ, la pesée des âmes, puis en dessous, les portes du Paradis et de l'Enfer. On notera que le démon responsable de la pesée triche un peu en appuyant sur la balance. A l'entrée de la porte du Paradis un ange accueille les élus tandis que à la porte de l'Enfer un grand diable chevelu armé d'une massue oblige les damnés à entrer dans la gueule d'un monstre qui vient d'absorber un damné dont on voit encore les pieds.

Allons maintenant au Paradis.

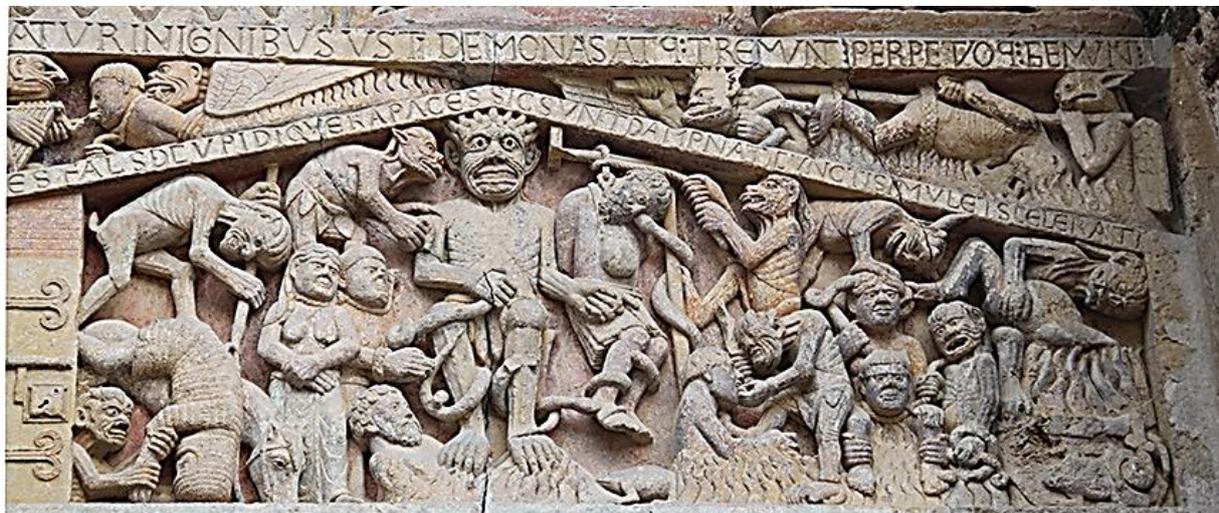


A la droite du Christ, la Vierge Marie, suivie de St Pierre. Charlemagne bienfaiteur de l'abbaye serait parmi ces élus.



Tout à fait à gauche, les arcades évoquent l'église de Conques ; Ste Foy reçoit la bénédiction divine (la main tendue).

Partons en Enfer découvrir l'agitation qui y règne.



Satan préside ce chaos. Que des hommes, une seule femme. On y voit un cavalier désarçonné et son cheval qui l'accompagne en enfer (ce serait l'orgueil). Le Pendu serait l'avarice, et la médisance serait ce personnage dont un démon arrache la langue. Ici donc les péchés capitaux.

Que se passe t'il au-dessus ?



Les têtes sont effrayantes.
Tous sont tournés vers le milieu du tympan comme s'ils voulaient sortir de ce chaos mais des anges chevaliers les contiennent.

Dans l'espace intermédiaire, deux diables grillent une âme.
Les sculpteurs ont ici exprimé

tout leur savoir-faire. On peut imaginer qu'ils « se sont lâchés ».

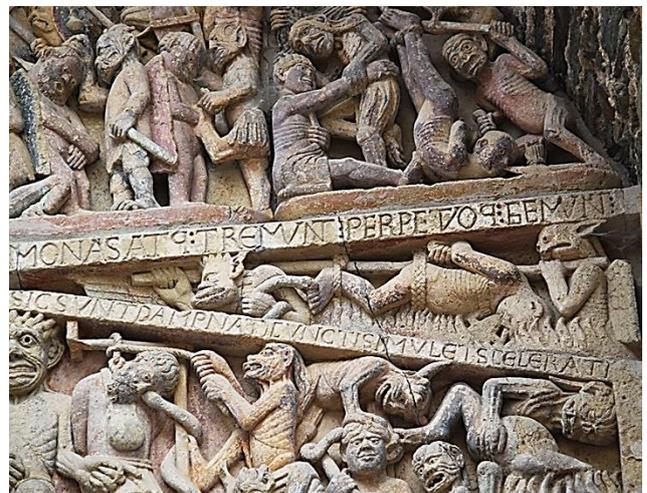
« Avec une verve narrative étourdissante, le sculpteur... explore les bas-fonds de l'âme à travers les supplices inventés par des démons luxurieux et sadiques » (Marcel Durliat « l'art roman »).

Entrons dans l'abbatiale.



Impressionnante nef étroite et d'une très haute élévation (22 m) avec une voûte en berceau typique de l'art roman.

Galerie de circulation au niveau des tribunes.





Nous sommes dans le déambulatoire derrière le chœur. Notre guide montre le pilier où en 1885 à l'occasion de restauration des piliers on a trouvé dans l'un d'eux une cache avec le coffre de l'abbé Boniface. Il contenait les reste (sauf la tête) de Ste Foy. Il a été restauré mais date du 12^e siècle. Il est remarquable par ses médaillons en émail champlévé.



Un chapiteau historié.

C'est la fin de la visite ; il est possible d'aller voir « le trésor » de Conques.

Nous sortons par une porte secondaire donnant dans le jardin de l'ancienne abbaye.



Le cloître

Certains resteront dans l'église assistant à la répétition du concert du soir, d'autres visiteront le « trésor ».

Le Trésor¹

L'intérêt de ce « trésor, c'est qu'il renferme des pièces d'orfèvrerie entre le 9^e siècle et le 16^e siècle. L'intérêt majeur ce sont les pièces du haut

Moyen-Age qui sont très rares, victimes souvent des pillages ou transformées par soucis de modernité. La pièce majeure ici est bien sûr la statue reliquaire de Ste Foy. La tête de la sainte est dans le reliquaire.



Détail de la jupe couverte de pierres précieuses, d'intailles et autres valeurs, offrandes de personnages importants.



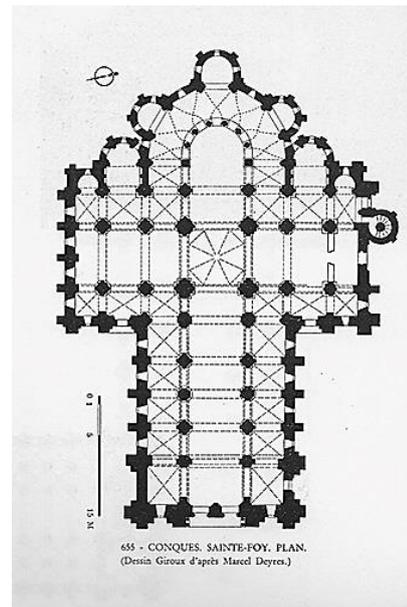
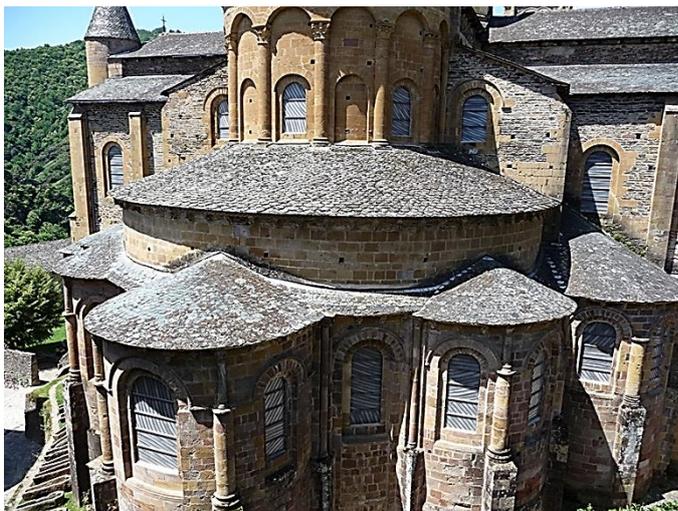
Reliquaire de Pépin, pièce la plus ancienne du début du 11^e siècle (les 2 faces).



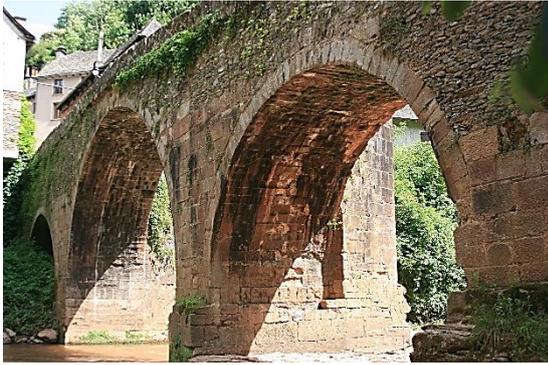
¹ Voir en annexe, « le trésor de Conques » et « Tissus précieux et reliques de saints au Moyen-Age »

Ici on ne s'attardera pas sur le trésor développé en annexe (documents déjà connus pas tous).

Visite libre dans le village maintenant.



Le chevet de l'église avec les absidioles que l'on retrouve sur le plan. On remarque que le transept est très développé. On retrouve le déambulatoire où la guide nous a exposé la découverte du coffret de Boniface.



Le pont des pèlerins sur le Dourdou



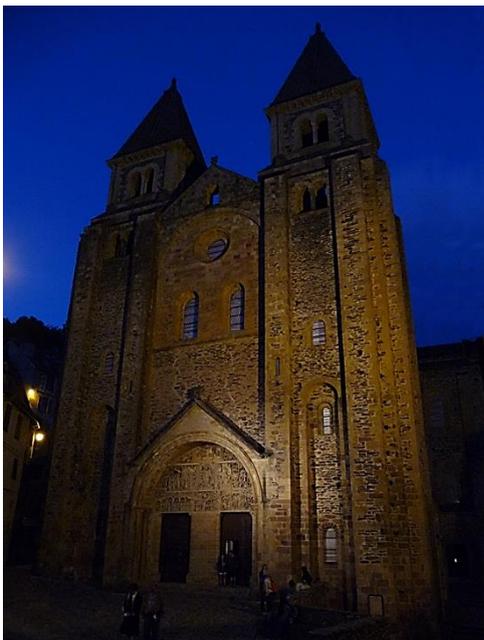
Environnement du village



Mur en pierres du pays



Avant de quitter Conques, voir l'abbatiale la nuit ; c'est la chance qu'ont eu les marcheurs du FAP sur le chemin de St Jacques avec une déambulation dans les tribunes de l'église avec son et lumière.





Il est temps de poursuivre notre voyage.



Entraygues entre les eaux de la Truyère et du Lot. Image Google Earth.

Image depuis le chemin de St Jacques de Compostelle comme la suivante.



Pont sur la Truyère du 13^e siècle et au pied du château lieu de pique-nique.



Qui au bord du lot, qui attablés en bord de Truyère.



Rue médiévale avec maisons à colombages et encorbellement.



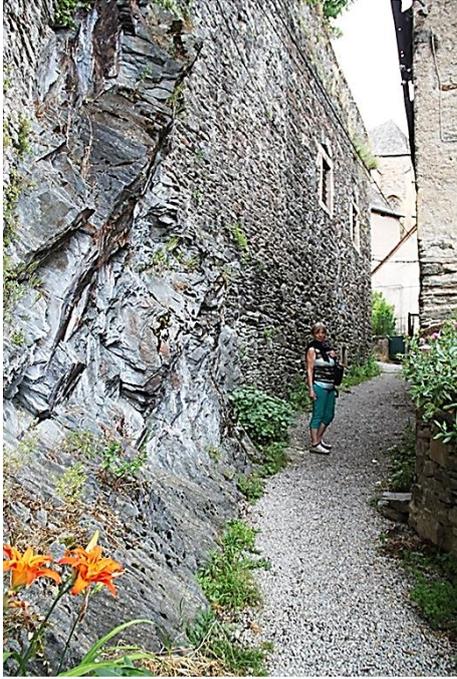
Estaing maintenant en ce début d'après-midi.

Le Lot ici serpente en nombreux méandres.



Estaing est sur un promontoire bien défendu





Depuis le quai, monter vers l'église Saint Fleuret du 15^e siècle.



Devant l'église un « calvaire » particulier avec devant la croix des personnages devant une table, un sarcophage ? ils ont tous l'auréole des saints.



Maison ancienne, Renaissance sans doute avec les fenêtres à meneaux.



Le pont gothique du début du 16^e siècle avec la statue du « bienheureux François d'Estaing évêque et comte de Rodez » à la même époque (1460-1529).



On aperçoit la statue au milieu du pont sur la photo à droite.

Tandis que certains rentreront à Espalion par le chemin de St Jacques, le programme prévoyait de rentrer en bus pour les autres. Une dernière surprise attend les voyageurs en bus. Nous nous arrêtons à l'église St Pierre de Bessuéjols.



Voici comment les marcheurs verront l'église sur le chemin.



Et comment les voyageurs en bus la découvriront.

Nous verrons la chapelle haute du 12^e siècle



Architecture romane

Deux chapiteaux historiés de personnages imaginaires



Le linteau de la porte est sculpté d'entrelacs.

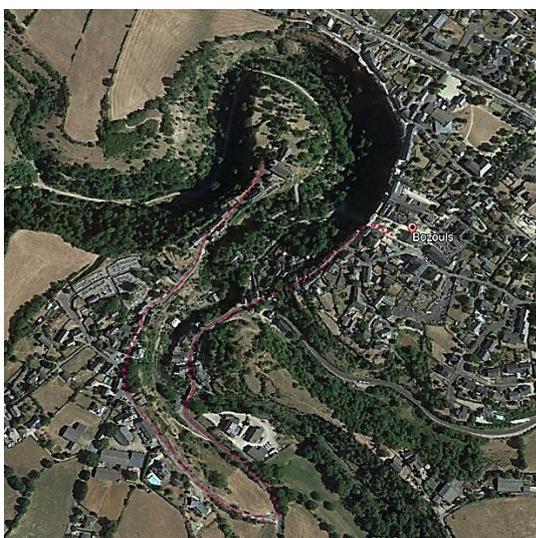
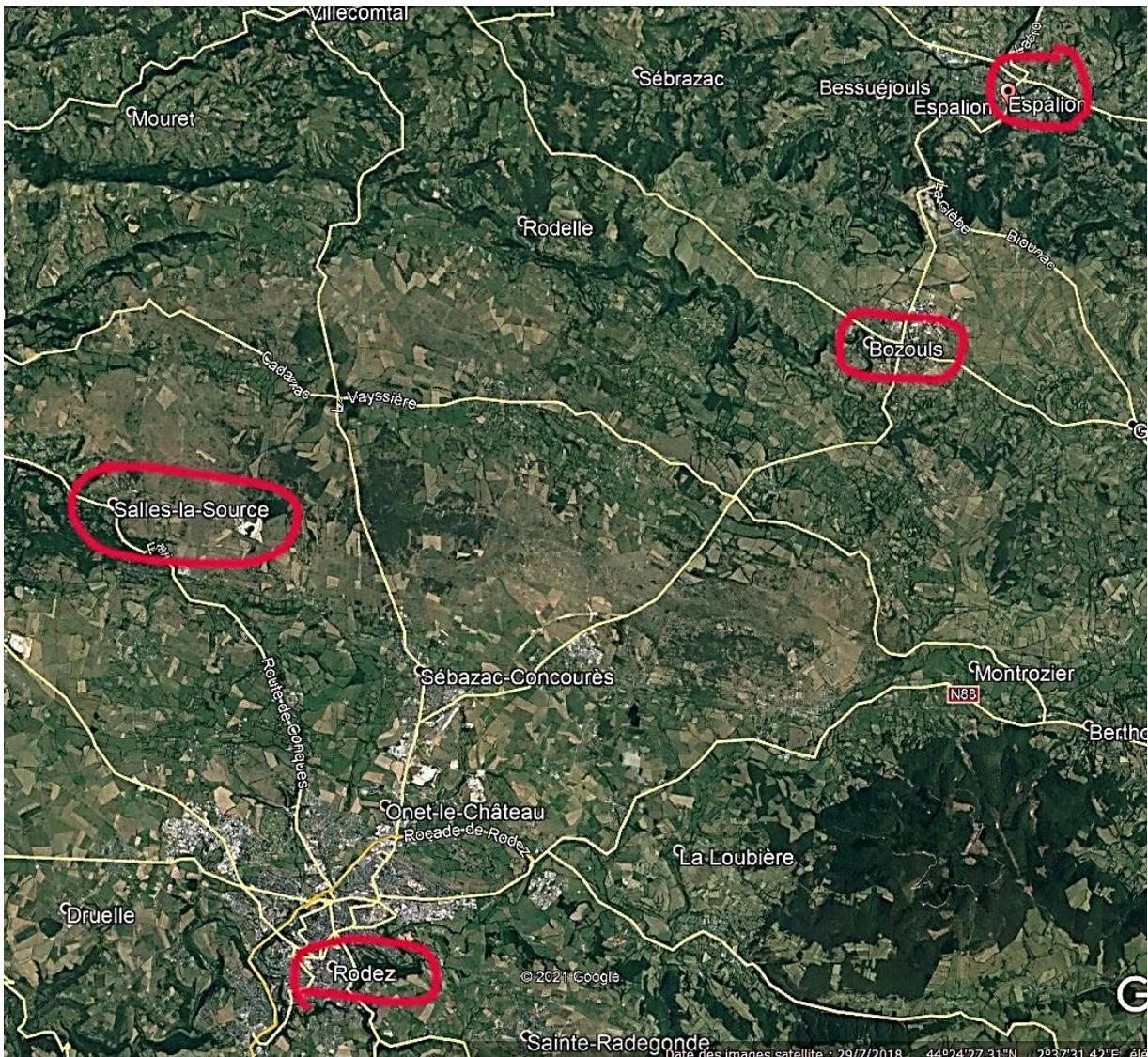


Il nous faut rentrer maintenant.

Soirée danse « aux portes de l'Aubrac » avec un groupe local.

Mercredi 10 juillet

Bozouls, Salles la Source, Rodez, ville d'Espalion



Nous sommes à Bozouls pour admirer une particularité géologique, le « trou » de Bozouls, ou le canyon creusé par le Dourdou. Dans le document de voyage on retrouve une longue explication sur cette curiosité.

Ci-contre le canyon ; au centre, le promontoire avec l'église Ste Fauste.

En pointillé le circuit en petit train de la place du village à l'église Ste Fauste.

Quelques personnes choisiront de randonner au fond du canyon.



Du belvédère de la place du village, quelques images.

Le promontoire rocher avec l'église Ste Fauste.
De droite à gauche,



Le petit train

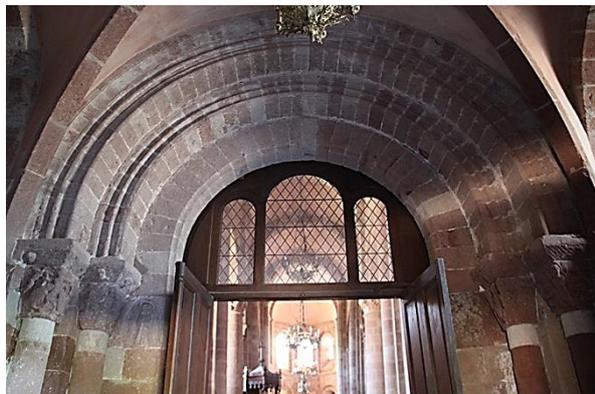


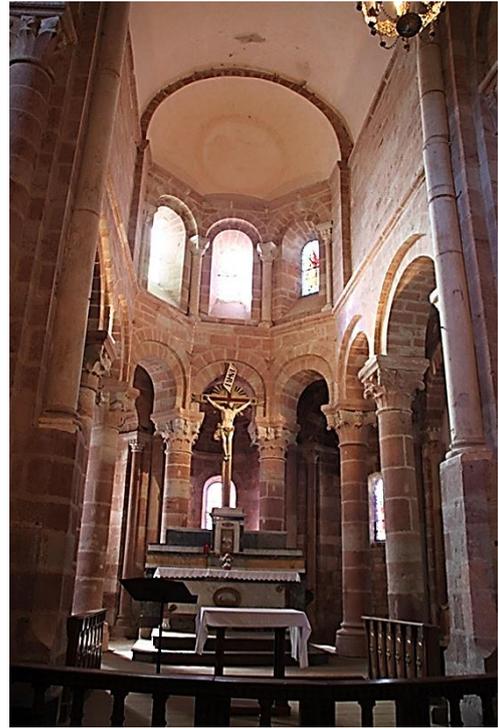
Montée vers le quartier du château ; en face le village.



On approche de l'église Ste Fauste que l'on aperçoit sur son promontoire.

Eglise romane Ste Fauste.





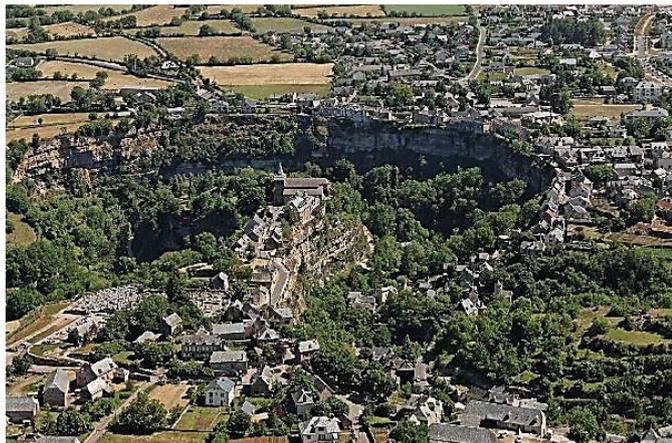
Un chapiteau avec ébauche d'un visage et animaux fantastiques.



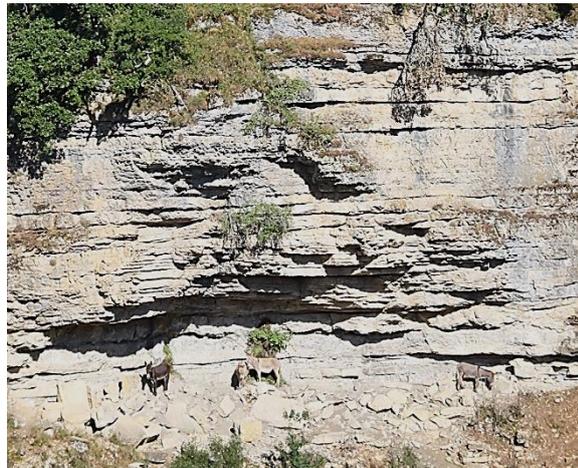
Chapiteaux au décor végétal.



L'église au cœur du canyon.



Et sur le versant nord du canyon, des ânes qui n'ont pas le vertige.





Découverte du site à la descente du car.
Notre lieu de pique-nique sera tout proche
à gauche sur l'image, après la visite.



L'église romane St Paul dans son écrin de
verdure.



Suivons le fléchage.



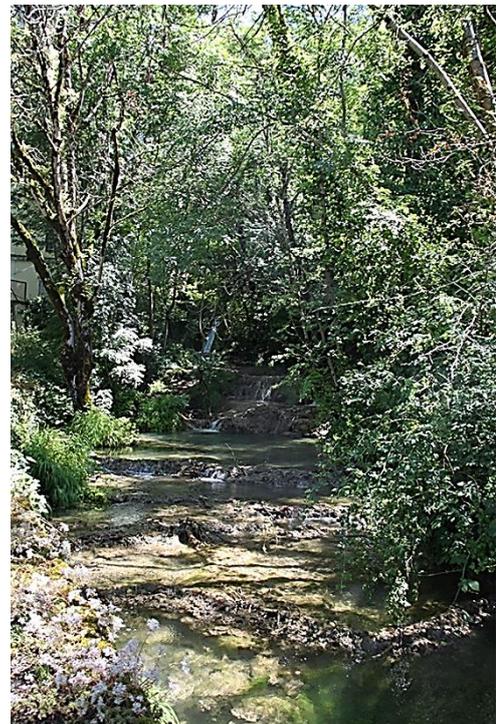
Depuis le quartier bas on aperçoit le quartier haut au-
dessus de la falaise.

Anciennes fortifications envahies par la
végétation.





Cascade La Crouzie et les bassins qui lui succèdent.



Nous remontons vers l'église St Paul par ce chemin.

Fermée, nous ne visitons pas l'église.



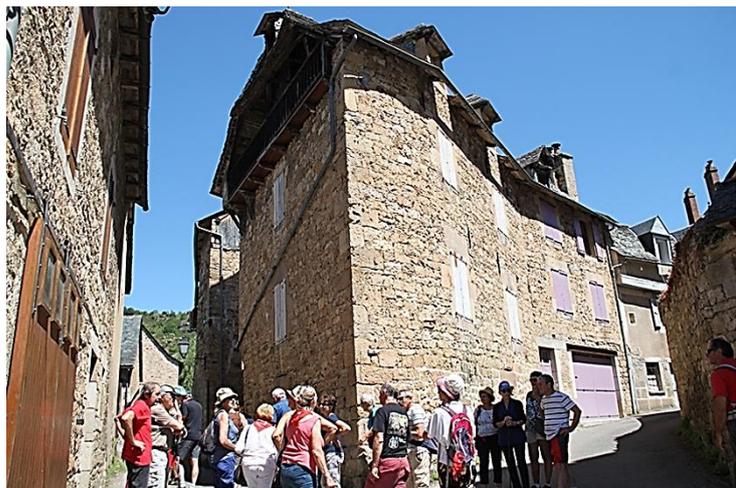
Maison forte en face de St Paul.



Toit de lauzes ?



Et toujours dans ce village, pierre blonde bien différente de la pierre de Conques.





Depuis la route, vue de la cascade principale dans le village et le village haut au-dessus de la falaise.

Les escaliers nous invitent à monter.

La cascade, le bassin de réception.





Il est temps d'aller déjeuner, le groupe quitte ce décor exceptionnel.

Le site du pique-nique est tout proche.

Nous retrouvons notre amie accidentée. Pendant le café que nous prenons dans un établissement sous les ombrages, son état ne

s'améliorant pas, il est décidé d'appeler les pompiers qui la conduiront à l'hôpital de Rodez.

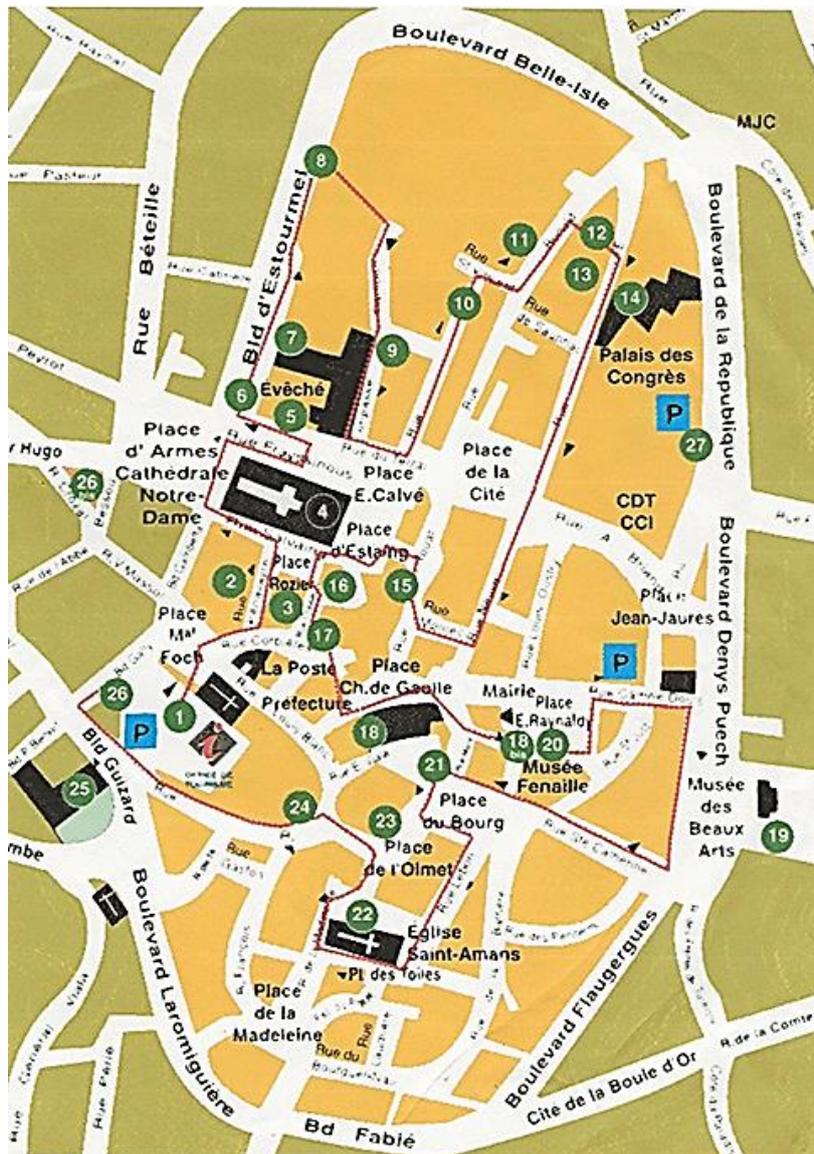
Nous reprenons la route pour....Rodez.

Visite libre de la ville. Nous avons 1 h 30 devant nous.



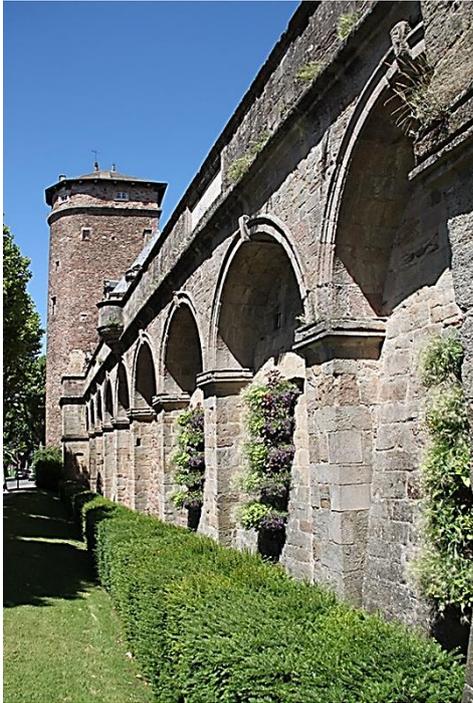
Rodez, Image du net.

Les seules images de Marie-Madeleine ne donneront qu'une image très partielle de la ville. Il y a tant à voir, à flâner !



Plan du centre-ville avec un circuit découverte. Les numéros renvoient à un site décrit par ailleurs.

Dans les photos à venir, pour situer le monument, la maison, le n° correspondant sera rappelé. Nous avons eu des nouvelles de d'Evelyne. Elle aura une contention provisoire et rentrera avec nous vendredi soir. Nous la retrouverons après la visite. Elle rentrera avec nous à Espalion.



Terrasse fortifiée de l'Evêché et tour Corbières sur les remparts (6 et 7)

La tour est du 15^e siècle avec les remparts construits lors de la guerre de 100 ans.



Hôtel de Lauro (9) du 16^e siècle très remanié ; c'est aujourd'hui la Maison des Compagnons du Devoir qui l'ont restauré.



La maison de Benoit (16) du 15^e siècle. C'est la cour intérieure qui est remarquable.



La chapelle de l'ancien collège des jésuites du 17^e siècle (1).





La maison dite d'Armagnac du début du 16^e siècle (23). Fenêtres à meneaux et encorbellement de poutres cintrées du rez-de-chaussée. En façade sous les fenêtres, ornement de médaillons à l'Antique.



L'église Saint Amans (22)
Du 12^e siècle elle est reconstruite au 18^e avec les matériaux récupérés de l'église primitive. L'intérieur a conservé l'esthétique de l'art roman.



Des tapisseries du 16^e siècle dans le chœur content les miracles de St Amans.

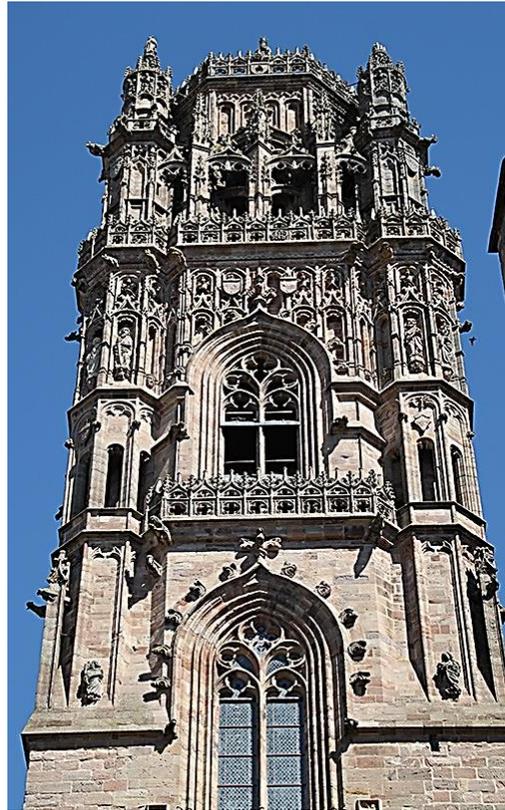
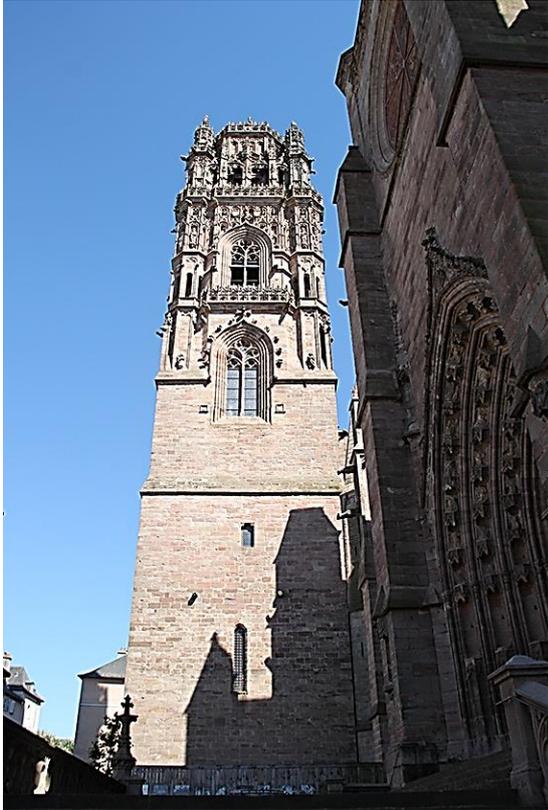




On terminera dans cette église avec un reliquaire en forme de buste. La relique est visible par la « fenêtre » sur le buste. On sait que les reliques peuvent être conservées de plusieurs manières comme on a vu à Conques.

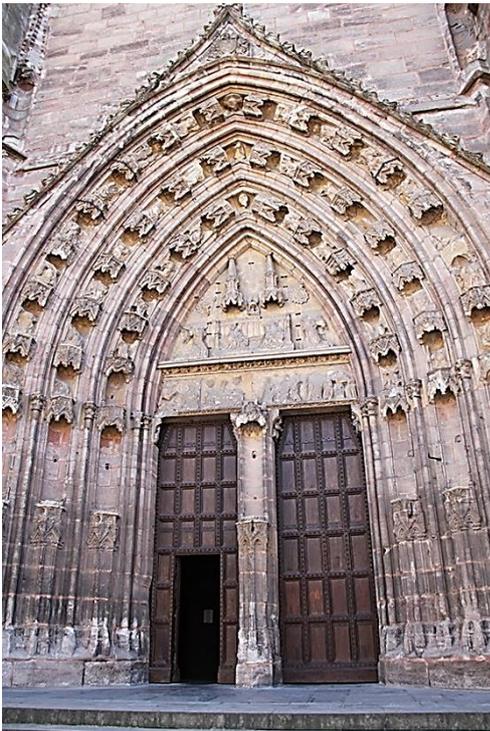


Maison Trouillet (24). Maison bourgeoise de la fin du 15^e siècle avec « décorations gothiques ornant la façade ».



Le clocher de la cathédrale Notre-Dame (4).

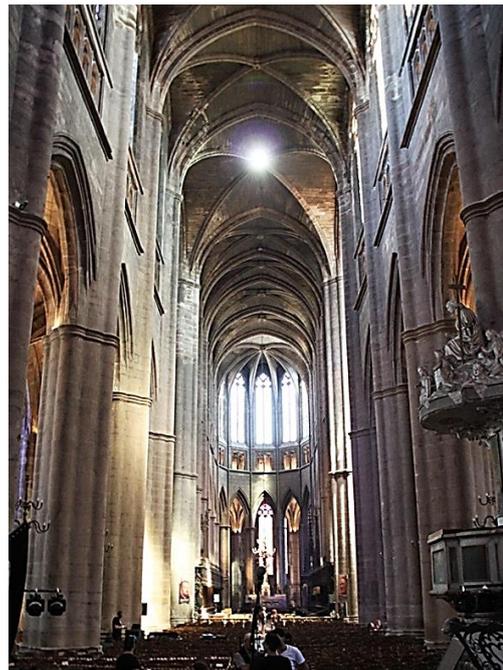
La cathédrale du 13^e au 16^e siècle. Du Gothique flamboyant à la Renaissance.



Le portail nord.
Sur les trois voatures, les statues ont été décapitées. Le tympan gothique est très détérioré, les reliefs martelés. Il semble que ce soit au

moment de la Révolution que ces dégradations ont eu lieu.

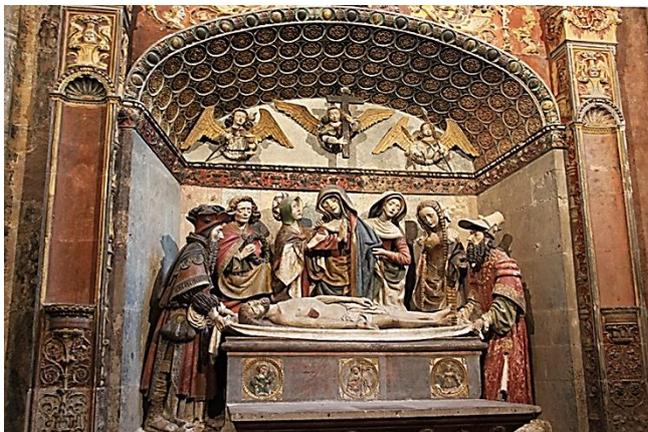
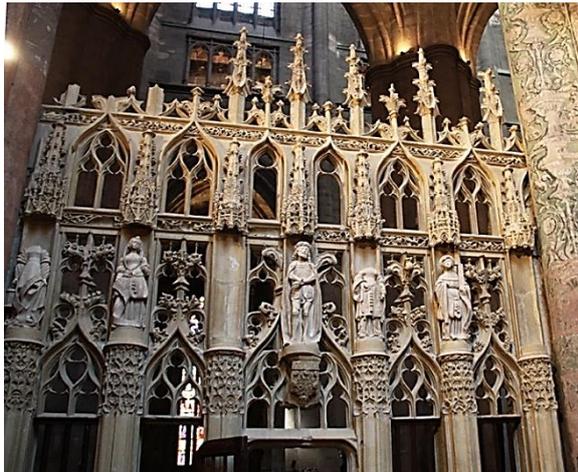
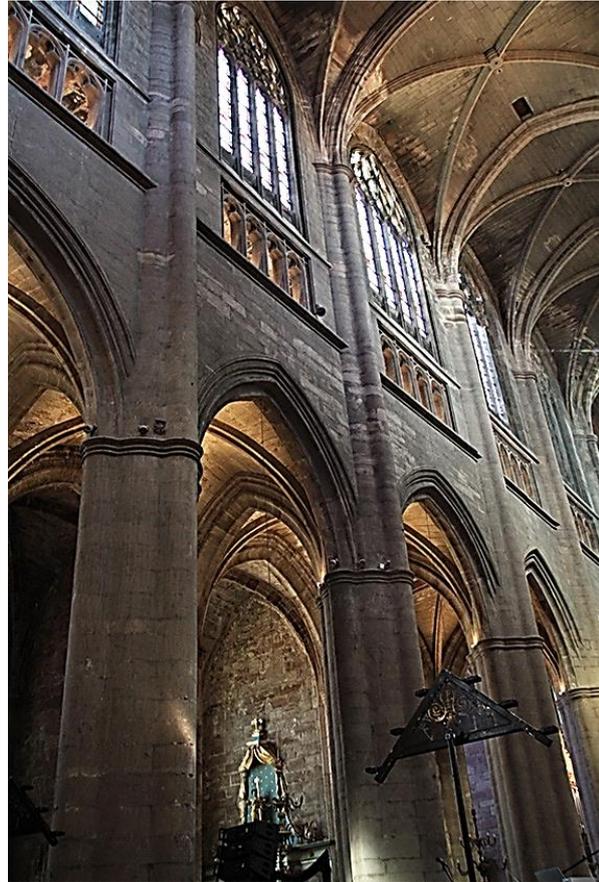
La nef gothique



On remarque ici au-dessus des arcs en ogive, le triforium, galerie de passage, et au-dessus, les grandes baies qui apportent une lumière généreuse.

Dans une chapelle avec mur d'entrée de style gothique flamboyant, une mise au tombeau de la fin du 15^e siècle.

On notera la dégradation du décor haut ; statue manquante.



Le jubé du 15^e siècle a été remplacé dans le bras du transept sud.



Stalles du 15^e siècle.



Le buffet de l'orgue est du 16^e-17^e siècle avec des sculptures sur bois.

Et pour terminer la visite de Rodez, la façade ouest de la cathédrale.

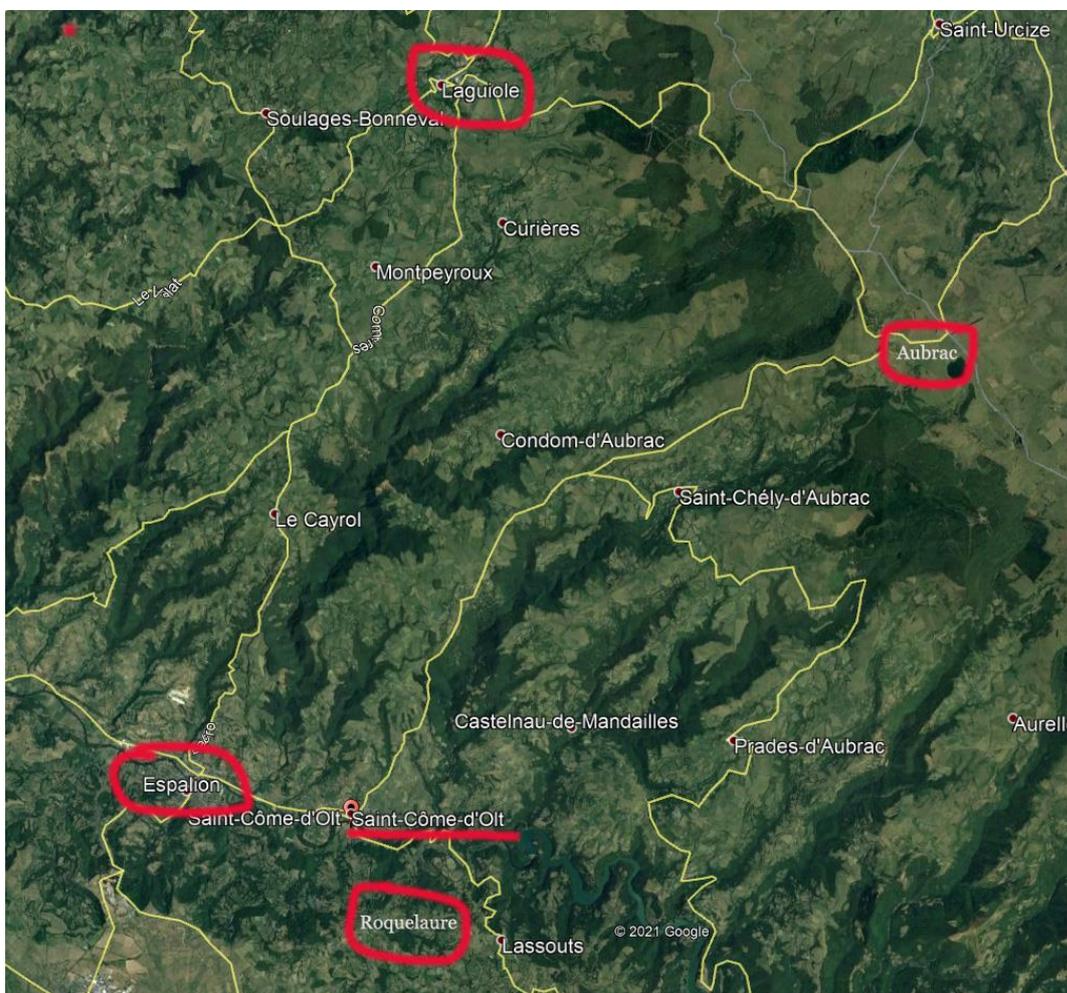
Dans ses parties basse et moyenne elle n'a pas de décor, pas de porte. Elle faisait partie du rempart. Au dernier niveau des rajouts tardifs.



Nous reprenons la route du retour. La visite d'Espalion prévue ce soir est reportée à demain soir.

Jeudi 11 juillet

Laguiole, Maison de l'Aubrac, Clapas de Thubiès, Espalion (église de Perse, Ville)

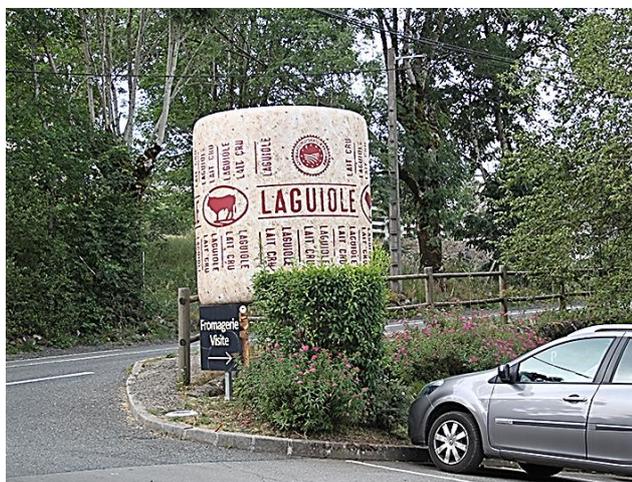


Départ à 8 h 20 pour le nord du département dans les monts d'Aubrac.

A Laguiole nous visiterons la fromagerie du « Laguiole » puis les forges qui fabriquent le célèbre couteau « Laguiole ».

La fromagerie

Dès l'arrivée, le fromage « Laguiole » s'impose.



La visite commencera par une vidéo de présentation de l'entreprise coopérative qui a sauvé cette production de haute qualité. Puis visite « sanitaire » bien sûr dans une galerie haute permettant de voir les différentes étapes de fabrication. Nous terminerons par la présentation et/ou achats des produits.



Première étape, la fabrication de la tome fraîche qui est un caillé pressé, non salé, légèrement fermenté.

C'est l'élément de base du plat traditionnel de l'Aubrac, l'Aligot ».

L'Aligot est un mélange savamment dosé de pommes de terre, de crème fraîche et de tome de l'Aubrac.



Fabrication du Laguiole



Le Laguiole est « un fromage au lait cru et entier, de grand format, au goût franc et rustique, protégé par une épaisse couche brune, une fabrication traditionnelle selon le savoir-faire transmis depuis le 12^e siècle par les moines d'Aubrac ».

Image ci-contre, la tome fraîche est pressée dans ces moules pour la mise en forme.



Stockage et affinage.



Le Laguiole à la vente² et estampillé.



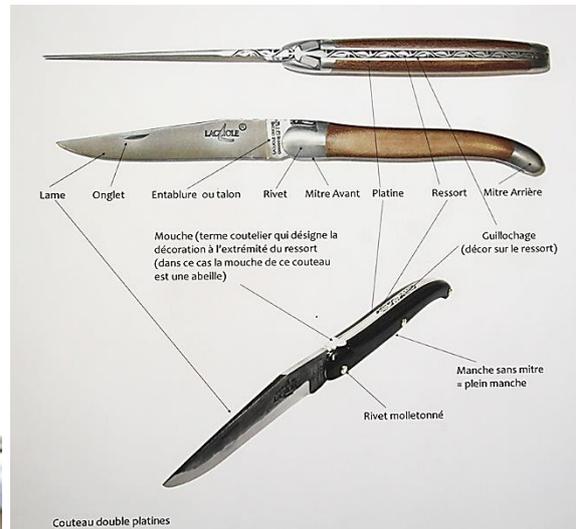
La visite de la fromagerie méritait bien la photo souvenir devant le taureau de la race Aubrac sur la place principale de Laguiole.

² www.fromage-laguiole.fr ou contact@fromagedelaguiole.fr



Un clin d'œil à notre présidente qui n'est pas la première à toucher les attributs du taureau si on en juge par la couleur dorée et patinée du bronze à cet endroit.

Et maintenant la découverte d'une autre spécialité de Laguiole mondialement connue et trop souvent copiée, le couteau « Laguiole » nous attend.



Sur l'établi du compagnon, les célèbres mouches des couteaux Laguiole, la plus connue étant l'abeille.



Postes de travail des couteliers.

Passage en boutique³ et le choix est grand !

En cette fin de matinée, en route par les monts d'Aubrac pour la Maison de l'Aubrac ; nous piqueniquerons à proximité.



L'Aubrac.



L'Aubrac c'est beaucoup de fleurs sauvages en juin-juillet.



Nous nous sommes arrêtés au bord de la route pour admirer la diversité des variétés, des couleurs.

³ www.forge-de-laguiole.com



Marguerites, lavatères, pensées, œillets, achillées et autres.



Aubrac est tout proche maintenant. Laissons les pèlerins du FAP arriver à Aubrac en 2009.



Ils savaient qu'ils seraient accueillis par les moines, frères hospitaliers de la Dômerie. Sur l'image ci-contre, une croix et le chemin des pèlerins en contre-bas de la route par laquelle nous arriverons.

Au loin le hameau tel que les pèlerins du Moyen -Age l'apercevaient ; délivrance et soulagement après la traversée difficile du plateau de l'Aubrac.



De l'ancien domaine monastique ne restent encore que 4 bâtiments, l'église, le clocher, la tour des Anglais derrière l'église sur l'image, l'hôpital derrière la tour des Anglais.



Sur cette photo on voit à gauche un bâtiment noir, c'est la Maison de l'Aubrac que nous visiterons, accueil des touristes aujourd'hui.



L'église Notre-Dame des Pauvres.

La tour des Anglais, gîte des pèlerins aujourd'hui.



Dur, dur, le chemin !



L'hôpital.

Après le pique-nique, la visite et le café à la Maison de l'Aubrac. Nous reprenons la route vers St Côme d'Olt. Nous passerons de 1310 m d'altitude à 340 m à St Côme d'Olt au bord du Lot.



Au loin on devine la vallée du Lot (Olt en Occitan) dont on voit l'autre rive sur les collines dans le lointain.



Nous traversons le village médiéval de St Côme d'Olt dont nous apprenons dans le dossier de voyage que l'église a un clocher tors ou clocher flammé que nos marcheurs ont photographié en 2009 sur le chemin de St Jacques.

Après avoir traversé le Lot, nous poursuivons notre route vers le sud à quelques kilomètres de St Côme. Une autre surprise géologique nous attend.



Le Clapas de Tubiès faussement appelée la coulée de lave de Roquelaure.



Nous marchons vers ces amas de pierres que l'on aperçoit de chaque côté de la route.

René nous présentera le site avec une devinette que personne n'a trouvée sauf ceux qui auront lu le panneau descriptif.

amas de rochers pres du hameau de Tubiès

L'origine du site : il y a 7 millions d'années une coulée de lave se met en place ...

Phénomène géologique classique de formation des paysages dans les régions volcaniques, l'inversion de relief a pour origine la différence de résistance à l'érosion entre le basalte et les roches sur lequel il s'est déposé. Ce qui implique qu'avec le temps ce qui était en creux se retrouve en bosse et inversement :

Dans le schéma ci contre sont présentées les différentes étapes de la formation du Puech (colline) de Roquelaure, chapeauté par la « vraie coulée de lave ».

A Avant la mise en place du volcan de Roquelaure, la région était une vaste plaine, traversée par une rivière préfigurant le bassin du LOT actuel.

Il y a 7,7 millions d'années (fin de l'ère tertiaire, au miocène supérieur), en périphérie du volcanisme de l'Aubrac, quelques volcans ont surgi, dont celui de Roquelaure. Ce volcan a produit une coulée de lave qui a comblé la vallée sur plusieurs kilomètres.

B Petit à petit la rivière a creusé son lit de chaque côté de la coulée et de ce fait a commencé à se dessiner le promontoire du Puech de Roquelaure.

C C'est le début de l'inversion de relief. Cette coulée, aujourd'hui perchée; s'est démantelée progressivement sur sa périphérie.

D Depuis plus de 7,7 millions d'années, la reprise de l'érosion (liée à la formation des Alpes et des Pyrénées et aux alternances climatiques) a provoqué le creusement de la vallée du Lot de plus de 500 mètres, pour en donner la physionomie actuelle.

Il y a 7,7 millions d'années

Temps

Aujourd'hui

Vous êtes ici

Pour comprendre le site

F Dégagées et démantelées par l'érosion, les orgues basaltiques formées par rétraction lors du refroidissement de la lave, se sont fragmentées et ont basculé tout autour du Puech de Roquelaure.

G Dans de petits vallons périphériques les blocs de basaltes se sont concentrés plus qu'ailleurs. Ces accumulations ont formé les "clapas", nom local donné aux chaos de blocs rocheux.

H La formation des petits vallons, aujourd'hui masqués par les blocs de basaltes est liée à la présence d'importantes sources qui surgissent à la base des calcaires.

I Dans le "Rougier" (roche argileuse tendre), l'eau des sources coule dans les ravines sous l'éboulis. Cette circulation d'eau souterraine a favorisé un soutirage des éléments fins de l'éboulis, et de fait a empêché la formation d'un sol et l'implantation de la végétation.

Vous êtes ici

Coulée de Basalte

Falaise calcaire

Permien ou « Rougier »

Il a fallu plusieurs millions d'années pour créer un site aussi exceptionnel.

Mais bien sûr, c'est si simple !!

Les alternances climatiques ont eu un rôle important dans le processus de genèse du site. Les périodes glaciaires dont la dernière se termina il y a environ 12.000 ans contribuèrent fortement à façonner le site situé sur le versant nord de la colline de Roquelaure.

Réalisation Bernard Miquel avec les conseils de René Mignon et Alain Michelin



Le Clapas vers le bas et dans la vallée on aperçoit le village de St Côme d'Olt.

Le Clapas vers le haut

On remarque la base hexagonale de ces pierres qui étaient colonnes avant de se fracturer, formant cet immense éboulis. Cette forme de colonne est caractéristique des orgues basaltiques de coulées de lave.



Nous ne visitons pas St Côme d'Olt ; le temps manque.

En rentrant nous nous arrêterons à l'église de Perse à l'entrée d'Espalion puis visite libre de la ville d'Espalion.

L'église de Perse



Telle que les pèlerins la découvrent, passant en contre-bas du chevet.

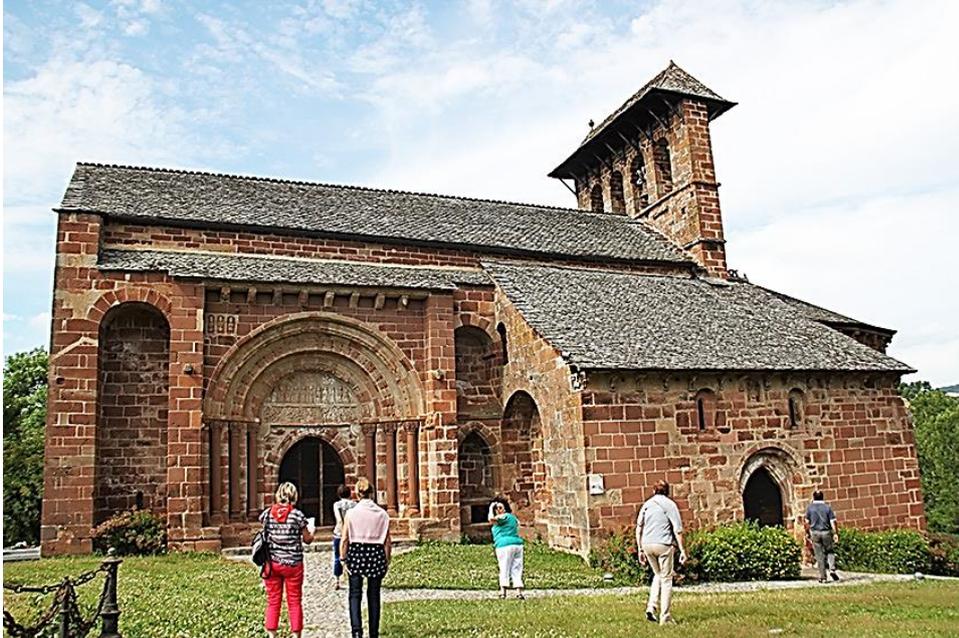


Le chevet avec le clocher-peigne caractéristique de l'art roman du Rouergue.

De même on note les nombreux modillons sculptés qui soutiennent l'avant-toit.

Perse est aujourd'hui un quartier d'Espalion en périphérie de la ville. Au 12^e siècle, Perse était un monastère. Eglise de Perse et non, église perse.

Les images qui vont suivre sont en relation avec le texte du document de voyage.



Façade sud avec deux entrées. On s'intéressera surtout au portail du sud-ouest.



Le portail occidental est protégé par un petit auvent soutenu par une ligne de modillons et par deux contreforts. De chaque côté du portail, trois colonnes adossées aux murs soutiennent les trois voatures sculptées. Le tympan et le linteau ont été remarquablement sculptés.

En haut à gauche, plusieurs personnages sculptés. On reviendra sur ces personnages plus loin.

Approchons.

La première voature est sculptée d'une frise d'anges.

La partie haute du tympan illustre la Pentecôte. On repère les langues de feu de la Trinité et la colombe du St Esprit ; de chaque côté, la lune à droite, le soleil à gauche.

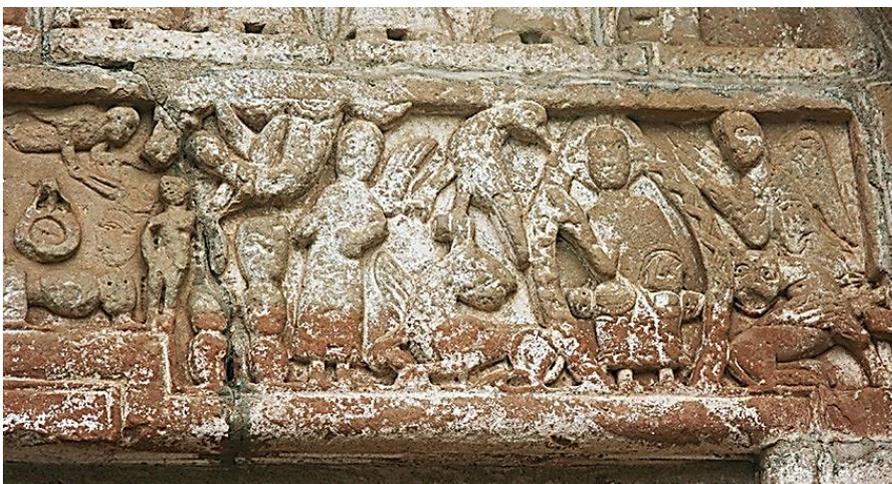
Parmi les personnages du registre inférieur, au centre la Vierge Marie entourée des apôtres.

Le linteau illustre le Jugement dernier. A droite le Paradis, à gauche l'Enfer.



L'Enfer.

Le monstre a la même couronne que Satan dans le tympan de Conques.



Le Paradis

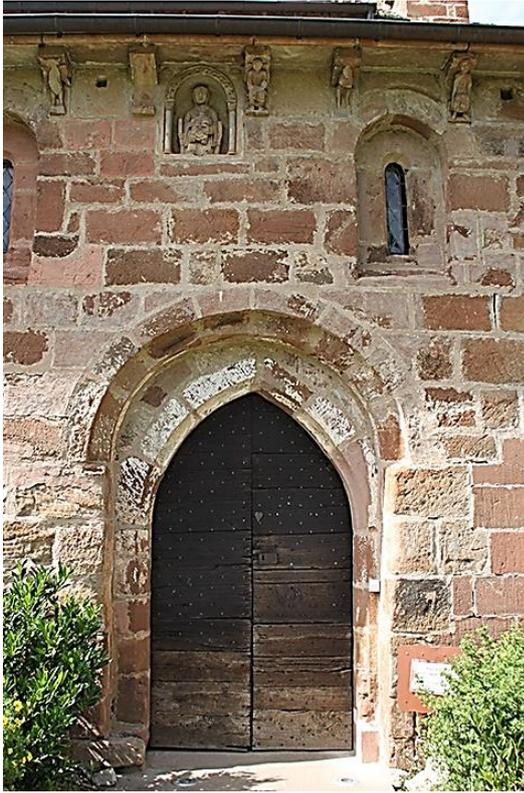
Dans une mandorle, le Christ en majesté entouré des symboles des 4 évangélistes : l'aigle pour Jean, le taureau pour Luc, l'homme (ange) pour Matthieu et le lion pour Marc.



Les personnages en haut à gauche du portail sont les rois-mages en adoration devant Jésus assis sur les genoux de sa mère.

Les rois-mages et sur la voussure extérieure un personnage couronné.

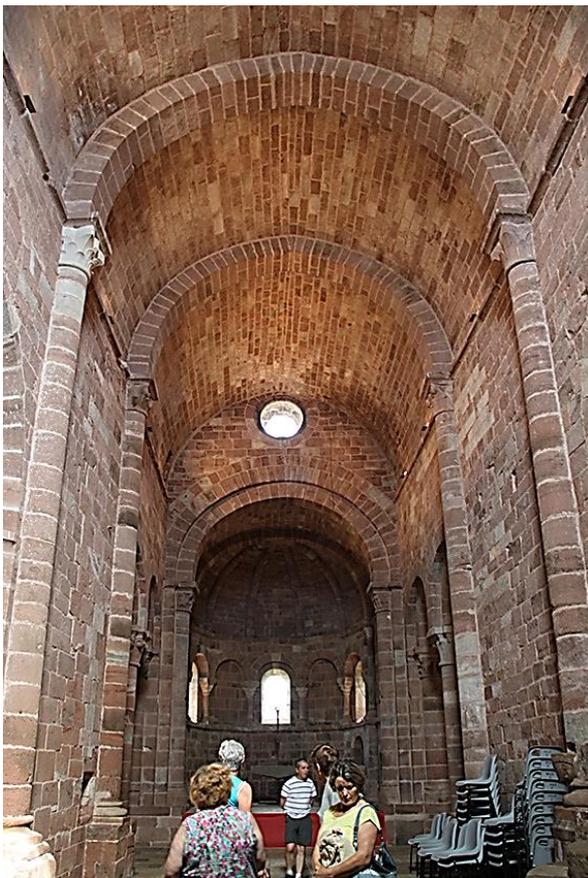




La porte gothique au sud-est au niveau du transept. Au-dessus, la Vierge à l'enfant et quelques modillons soutenant l'avant-toit.



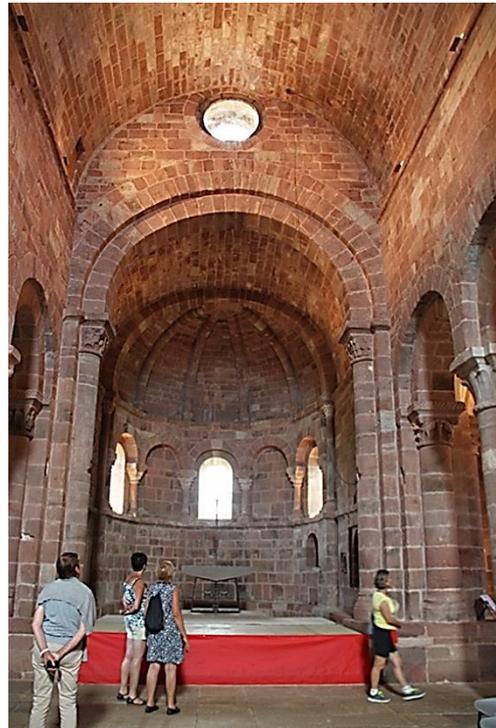
La Vierge et un modillon



Entrons.

La nef.

Voûte en berceau et doubleaux bien visibles ici. Au fond le chœur ; il est séparé de la nef par un arc triomphal que l'on voit très bien sur



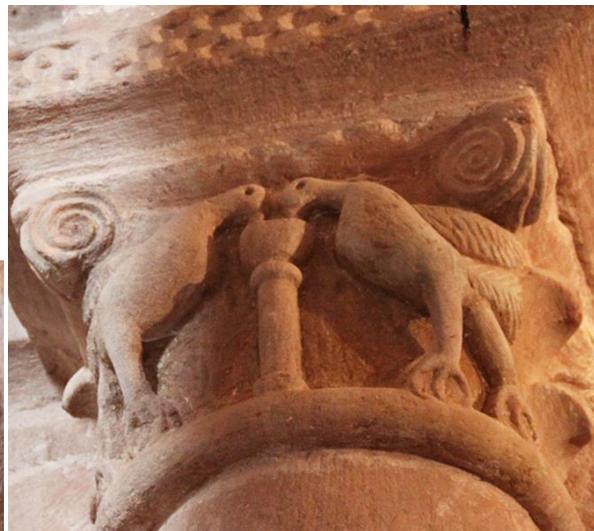
l'image, et encore mieux sur l'image ci-contre avec le chœur et sa voûte en cul-de-four.

L'arc triomphal peut se trouver dans les églises entre le 6^e et le 12^e siècle.



Croisées d'ogives dans le transept.

Deux oiseaux buvant dans une coupe représentent l'Eucharistie. On trouve souvent ce thème dans les églises jusqu'au 12^e siècle ; surtout dans les églises préromanes en Italie.



Le Christ en majesté dans une mandorle. Christ enseignant peut-être. Il tient un livre dans sa main gauche tandis que sa main droite est levée, en signe d'invitation peut-être. D'autres chapiteaux représentent des chevaliers. Le seigneur de Calmont peut-être qui était à l'origine de la création du monastère de Perse.

Petite église certes mais combien intéressante. Notre présidente a eu raison de s'attarder à la décrire dans le document de voyage.

Nous allons maintenant entrer en ville à Espalion pour une visite libre.



Le Lot avec le pont gothique et la rive gauche, le vieux château au premier plan.

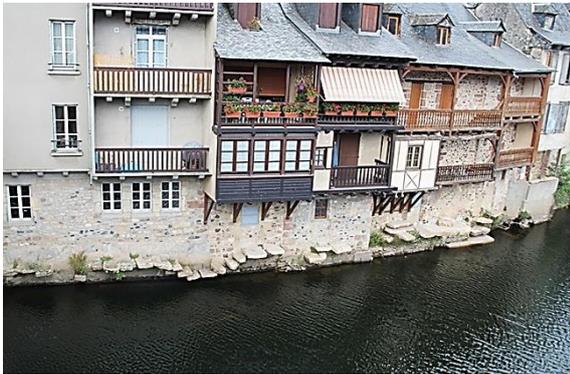
Le Lot à Espalion : le pont gothique et la rive droite.



Le pont gothique



Les calquières



LES CALQUIÈRES

C'est le nom donné aux anciennes tanneries qui s'alignent sur la rive droite du Lot. Elles sont caractéristiques avec leurs balcons en bois en encorbellement et leurs toits pentus. Juste au-dessus du cours du Lot de larges pierres plates, formant saillie (les gandoulliers), servaient au lavage des peaux. Leur disposition, en escalier, permettait l'immersion quel que soit le niveau d'eau régulé par une chaussée. Cette industrie prospère, bâtie sur les échanges entre Espalion et les plateaux voisins, s'est maintenue jusqu'à la Première Guerre Mondiale.



Le vieux château et les maisons de la rive gauche.

Les calquières entre les deux ponts



Il est temps de rentrer aux Portes des monts d'Aubrac « préparer les valises » écrit notre présidente.

Le groupe de danseurs qui était prévu dans le programme le dernier soir est venu mardi soir. Le repas du soir est servi à l'extérieur.



Pour l'instant, nous attendons.

Une surprise nous attend.



Le chef arrive et brasse le contenu d'une grande marmite.

Tout à coup il lève avec effort sa large pelle et un ruban s'étire, s'étire.
Nous comprenons qu'il a cuisiné l'aligot.

Il continue sa démonstration.



L'aligot, file encore.



Où s'arrêtera-t-il ?

Sur cette dernière image. Il ne peut aller plus haut. L'aligot s'est étiré, étiré ; il s'est transformé en longs filaments. La tome fraîche de Laguiole a montré toutes ses qualités si bien mises en scène par le chef.

Comme écrit à la fromagerie, l'aligot « dans l'espace et dans le temps, il file dans tous les sens...pour votre plus grand plaisir. »

Dernière soirée à Espalion.

Vendredi 12 juillet

Avant de noter le programme de cette dernière journée, une exploration de notre résidence s'impose.

Quelques images furtives.



Un appartement pour trois personnes.

Il nous faut rendre les draps.



Tout le monde converge vers la direction/accueil.



Vaste espace de jeux.

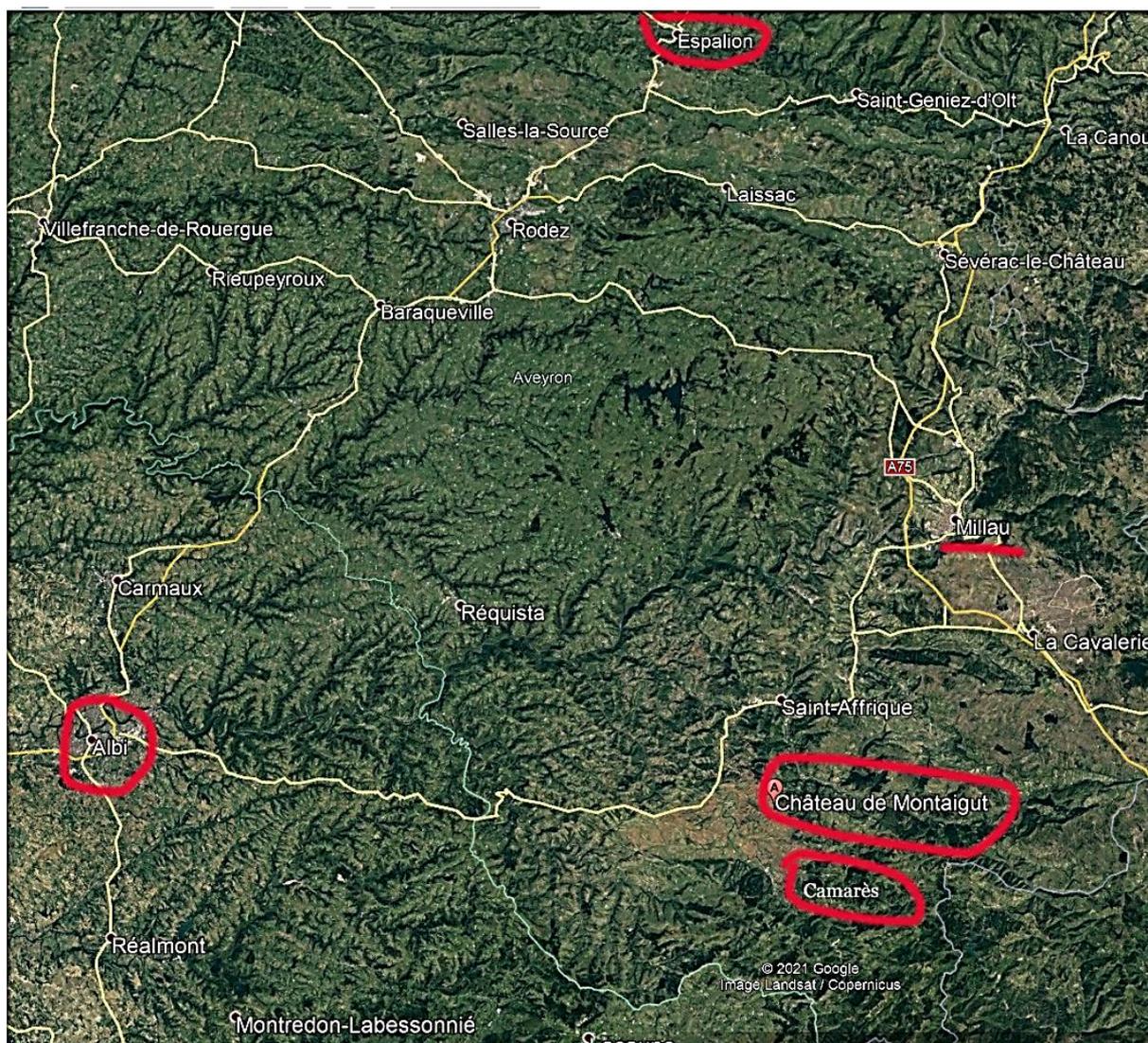


La salle à manger et notre dernier petit déjeuner.



Et maintenant il faut ranger dans le car le matériel commun. C'est Alain qui s'y colle. Il passe devant le bâtiment accueil.

Tout est rangé ; le moment est venu de quitter Espalion. Il est 8 h 30.



Notre présidente a prévu de découvrir le sud-Aveyron avec la visite du château de Montaignut au sud de Saint-Affrique où nous pique-niquerons.

Passant à Camarès nous verrons le « Rougier de Camarès ». Arrêt à Albi et retour en soirée à Sault.

Nous roulons vers le sud. Autoroute A 75 à Sévérac-le-Château jusqu'à Millau où nous empruntons le célèbre viaduc qui enjambe la vallée du Tarn.

Quelques mots sur cette œuvre d'art en fonction des photos suivantes.

L'architecte qui a conçu l'ouvrage est Norman Foster. L'ingénieur des Ponts et Chaussées Michel Virlogeux a étudié la faisabilité du projet.

7 piles sur lesquelles reposent 7 pylônes haubanés ; chaque pylône est pourvu de 11 paires de haubans soit 154 haubans. Les pylônes sont en V renversé. Les haubans sont ancrés sur la structure du tablier d'une part et d'autre part sur les pylônes.

A l'approche du viaduc qui relie le Causse du Larzac au nord au Causse Rouge au sud.



7 piles et 7 pylônes.
Pylônes et haubans donnent à l'ouvrage des airs de voiliers.

On aborde l'entrée du viaduc.



Image du Net.



Les haubans de chaque côté des pylônes.
Ancrage des haubans sur le pylône et sur la structure
du tablier (image du Net).



Ancrage sur la structure du tablier

Impressionnante base en V renversé d'un
pylône.





Nous avons quitté l'autoroute A 75 à la sortie du viaduc.

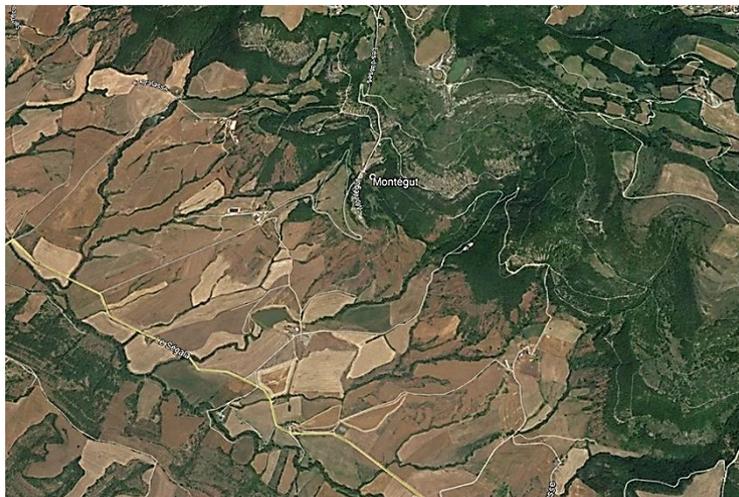
Village de St Georges-de-Luzençon près du viaduc.

Saint-Affrique dans la vallée de la Sorgue, affluent du Tarn.



La Sorgue à Saint-Affrique.

Dans quelques minutes nous serons à Montaigut, à la limite nord du Rougier de Camarès.



Château de Montaignut, peu avant 10 h.

Ce château féodal, dont la construction remonte au début du 11^e siècle, est construit sur un éperon rocheux. Il a été construit sur une nécropole mérovingienne du 7^e siècle. En ruine au début du 20^e siècle il est aujourd'hui la propriété des « Amis du château de Montaignut » qui a entrepris une vaste opération de restauration. Le château est aujourd'hui sauvé et est inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Le panorama depuis le château est stupéfiant.



Panorama vers le sud sur le Rougier.



Panorama vers l'est



En attendant la visite, papillon, ou autre insecte sur une scabieuse sauvage.



Vers l'entrée du château le long de l'enceinte au sud. On aperçoit une échauguette rectangulaire du 14^e siècle, dans l'angle sud-est.

La cour intérieure



La nécropole mérovingienne



Escalier à vis desservant les pièces d'habitation.



Exposition du site de la Graufesenque sur la commune de Millau, vaste atelier de céramiques sigillées⁴ (avec un sceau) pour tout l'empire romain du 1^e siècle.

⁴ On dirait aujourd'hui AOC



Voûte de cette salle. Trappe d'accès aux denrées et à la citerne d'eau

Dans la salle à manger ; devant la cheminée, le groupe se repose autour de la table « brésilienne » rapportée du Brésil à la fin du 19^e siècle par un des derniers propriétaires.



Vue du 1^e étage sur la cour et panorama vers l'est.

A cet étage, il y a aussi des latrines mais pas d'image.

Un pigeonier.



En fin de visite, pique-nique à la recherche d'ombrage au pied du château.



En repartant vers le car, nous traversons le petit hameau transformé par l'association du château en écomusée.

Depuis le hameau de Montaignut, le village de Montlaur au cœur du Rougier de Camarès.



Nous traversons le Rougier.



Derrière nous, le château de Montaignut sur son piton rocheux et, au premier plan, déjà les couleurs du Rougier.

Une documentation de l'office de tourisme de la région titre « 50 nuances de rouge ».



Nous quittons le Rougier peu avant 14 h.



Nous sommes entre Montlaur et St Sernin sur Rance sur la D999 entre Albi et Millau.

Nous roulons plein ouest vers Albi. Il est 14 h.

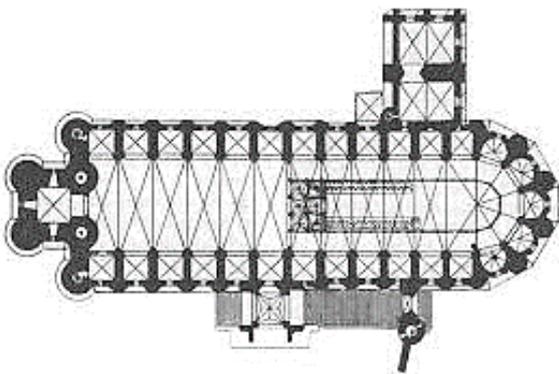
St Sernin sur Rance, dernier village en Aveyron. Il est 14 h 13 mn et 26 sec.



Albi est à 50 km.

A Albi il est prévu un temps libre d'1 h 15. Il est proposé d'aller visiter la cathédrale à l'architecture si particulière.

La cathédrale



A l'ouest le clocher, à l'est le chevet. L'entrée est au sud.

Le chœur occupe la moitié de la nef à l'est. Il est clos d'un jubé à proximité de l'entrée.

La fresque du Jugement dernier telle que nous la voyons aujourd'hui est sur les piliers intérieurs qui soutiennent le clocher.



Le chevet.



Le clocher



La nef vue depuis l'entrée, devant le jubé.
Au fond, la fresque du Jugement dernier et l'orgue du 18^e siècle. Voûte peinte.

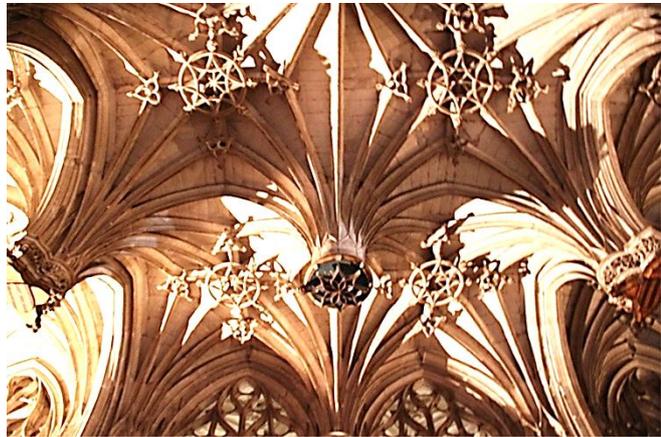
Pour les offices, l'autel est devant la fresque, à l'ouest. C'est un anachronisme ; en effet dans la plupart des églises, l'autel est à l'est tandis que l'entrée principale dans l'église est à l'ouest. On verra pourquoi.





Cette image du Net (la photo de Marie-Madeleine prise au même endroit n'était pas très bonne) montre la partie droite de l'édifice, vers le chevet au-delà du jubé. En effet la voûte semble encore très longue. La nef est barrée par le jubé.
Jubé du gothique flamboyant. Il est parcouru par une galerie.

De ce jubé, les clés pendantes sous la galerie.



Derrière le jubé, c'est le chœur dont la visite est payante.



2 images du Net (photos de MM de mauvaise qualité).

Le chœur, fermé par le jubé. Les stalles des religieux ; pendant l'office, ils sont séparés des fidèles comme le voulait la liturgie.

Au 17^e siècle la liturgie⁵ recommande que les fidèles doivent voir le maître-autel. De nombreux jubés disparaissent. A Albi l'évêque décide de garder le jubé ; le maître-autel sera à l'ouest et non plus à l'est dans le chœur.

⁵ Concile de Trente

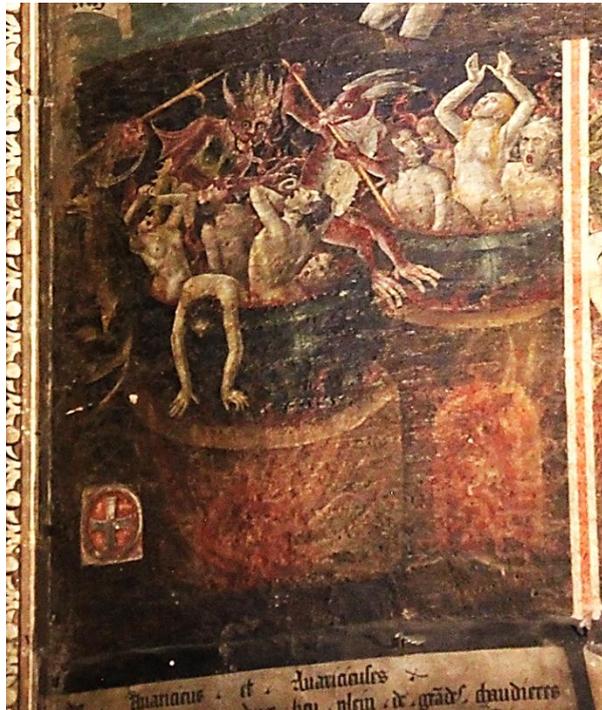
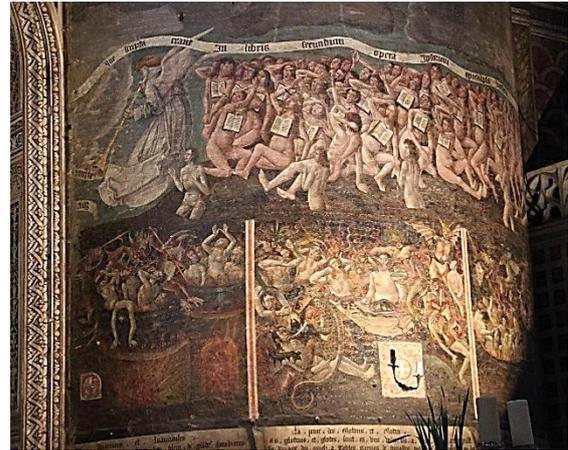
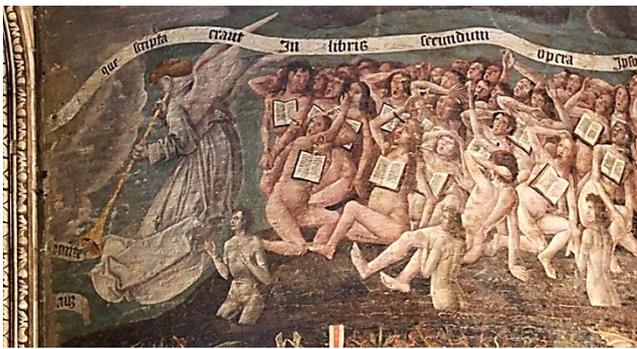
Le Jugement Dernier



La fresque recouvre les deux piliers du clocher.

Initialement la fresque était d'une seule partie.

Une porte fut ouverte entre les piliers pour accéder à une pièce que l'on retrouve sur le plan de l'édifice au moment du changement de liturgie.



Détails de la partie droite



De la partie gauche, la sculpture qui soutient l'orgue.

La fresque, partie gauche.



Avant de quitter la cathédrale, levons les yeux vers les voûtes peintes du 16^e siècle.



Courte exploration des abords de la cathédrale avec les jardins du palais de la Berbie qui dominent la rivière le Tarn.



C'est ainsi que se termine la perception du voyage par Marie-Madeleine.

Nous rentrerons vers 22 h 15 à Sault écrit notre présidente sur le document de voyage.

Voyage particulièrement fascinant par la diversité des sites géologiques visités. Rappelons-nous : les igues de Compolibat, le canyon de la Dourdou à Bozouls, les deux cascades du Créneau à Salles la Source et l'inattendu éboulis basaltique de Roquemaure, sans oublier le Rougier de Camarès.

Voyage Intéressant par les lieux d'histoire, d'art ou de spiritualité avec Conques en point d'orgue. Les nombreux villages médiévaux qui montrent la richesse du pays à cette époque.

Voyage attachant par l'activité d'aujourd'hui valorisant les savoir-faire ancestraux avec, à Laguiole, la fromagerie du « Laguiole » et la forge des couteaux « Laguiole ».

ANNEXES

Trésor de Conques

Lors de la réunion préparatoire du voyage en Aveyron, Babeth m'a confié le soin de présenter le trésor de Conques car la visite guidée de 1 heure n'était pas compatible avec l'emploi du temps de la journée.

J'ai décidé de vous parler du trésor de Conques à travers un texte que vous pourrez utiliser lors de la visite individuelle. J'avais utilisé ce procédé qui s'est avéré efficace et non contraignant pour la visite du Louvre lors de randonnées à Paris que j'avais organisé pour les marcheurs du FAP.

Sommaire

- 1- Pourquoi Trésor ?
- 2- Pourquoi à Conques ?
- 3- Un peu de vocabulaire
- 4- Que regarder ? Comment regarder ?
- 5- Œuvres exposées

Pourquoi trésor ?

Cet ensemble de pièces d'orfèvrerie a été réalisé dans le Haut-Moyen-Age⁶. Il existe peu (ou pas) de pièces de cette qualité et en grand nombre conservées en France et en Europe. D'où leur appellation de trésor. « Le Trésor de Conques est l'**un des cinq grands trésors européens d'orfèvrerie médiévale** et le seul en France, qui regroupe autant d'objets du Haut Moyen Âge. » (cité par l'office de tourisme de Conques).

Il comporte plusieurs reliquaires.

Au 9^e siècle, les reliques revêtent une importance considérable dans la culture de l'Église. Elles sont nécessaires à la consécration d'une église, elles garantissent une protection de la communauté et peuvent assurer sa prospérité si le culte du saint est important.

Pourquoi à Conques ?

a- Statut de l'abbaye et moments d'histoire

L'abbaye, dès sa fondation est placée **directement sous l'autorité du pape**. Elle est fondée et encouragée par **Louis le Pieux fils de Charlemagne** qui la place sous sa protection.

Un ermitage est fondé vers 790 par le moine Dadon.

En 800 Louis le Pieux propose à Dadon de fonder le monastère de Conques. Une charte datée du 8 avril 819 est signée par Louis le Pieux et fait le récit en grande partie légendaire de cette installation de *Dadon* à Conques. L'empereur impose la règle de St Benoît. L'abbaye prend le **nom de St Sauveur**. C'est la première église à Conques (**Conques I**). Elle est placée **directement sous la protection du pape**.

Louis le Pieux visite l'abbaye à plusieurs reprises. Il fait en **819 dix donations en sa faveur**.

C'est sous l'abbé Bégon 1^e que les **reliques de Ste Foy** gardées dans une église d'Agen, **arrivent à Conques vers 866**.

C'est à ce moment-là que l'abbaye prend le nom de Ste Foy.

⁶ Même si des ajouts ont été apportés sur certaines pièces après les 11^e 12^e siècles.

Étienne 1^{er}, abbé fait reconstruire l'abbatiale entre 942 et 984. **C'est Conques II.**

Odolric II, abbé de 1030 à 1065 fait commencer la construction de l'abbatiale actuelle vers 1035 pour pouvoir accueillir les pèlerins. L'abbaye se trouve sur la *via Podiensis* du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle⁷.

Bégon III, abbé de 1087 à 1107, continue les travaux dans l'abbatiale, et entreprend la reconstruction des bâtiments monastiques et du cloître. Dans le trésor plusieurs pièces lui sont attribuées.

L'abbé Boniface termine la construction de l'abbatiale vers 1120. **Conques III.** Le tympan du *Jugement dernier* prévu par Bégon III a été réalisé autour de 1110.

Actuellement depuis 1873 le monastère est confié aux Pères Prémontrés.

- b- Conservation et protection** par les moines et les habitants de Conques qui ont caché le trésor⁸ dans les périodes de troubles (Guerres de Cent Ans, Guerres de religion, Révolution par exemple).

Un peu de vocabulaire

Reliquaire

Comme son nom l'indique un reliquaire est destiné à recevoir des reliques.

Plusieurs formes de reliquaire :

Une Châsse renferme le corps entier du saint.

Des coffrets contiennent des ossements plus ou moins importants. Ils peuvent avoir plusieurs formes (boîte, un buste ou une tête, un bras par exemple).

Au haut-Moyen-Age les ossements-reliques sont entourés d'un tissu précieux avant d'être mis dans le réceptacle.

Or

Feuilles d'or au repoussé. Le **repoussé** est une technique employée en orfèvrerie. Pour l'artiste orfèvre, le travail consiste à travailler à froid, à l'envers, une feuille, de manière à faire ressortir une image ou un ornement.

Fil d'or en **filigrane**. Ce sont de minces fils d'or, torsadés ou pas, soudés sur une plaque de métal ou entre eux et laissant des jours, des espaces vides.

Niellage

Le **niellage** est la technique d'orfèvrerie qui consiste à appliquer le **nielle** (ou *niello*, du latin *nigellus*, « noirci »), un sulfure métallique de **couleur noire** qui inclut du cuivre, de l'argent et souvent même du plomb ou du borax, employé comme matière de remplissage dans la marqueterie de métaux. Le métal gravé est rempli avec cet alliage fondu le long des traits produits par la gravure au burin ; ensuite la surface niellée est polie pour éliminer le dépassement de métal ajouté.

Gemme

Une **gemme** est une pierre fine, précieuse ou ornementale ou n'importe quelle matière très dure ou colorée ayant l'aspect de ces pierreries et utilisée comme ornement.

⁷ Créé et instauré après l'invention des reliques de St Jacques au début du IX^e siècle, le pèlerinage de Compostelle devient à partir du XI^e siècle un grand pèlerinage de la chrétienté médiévale.

⁸ On a retrouvé une pièce dans un mur de l'abbaye lors de travaux au 19^e siècle.

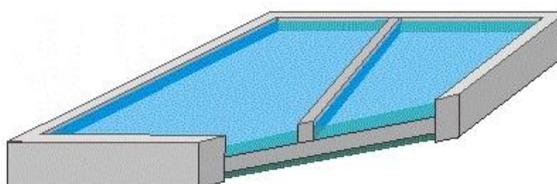
Intaille

Une **intaille** est une pierre dure et fine **gravée en creux** pour servir de sceau ou de cachet. A Conques elles ornent des pièces du trésor, intailles antiques et païennes offertes par des fidèles. Il y en a même une qui représente un empereur romain sur le reliquaire de Ste Foy.

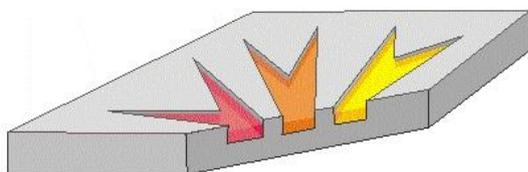
Les émaux

Emaux cloisonnés, technique la plus ancienne.

Le procédé consiste en l'**adjonction de métal** en soudant des « cloisons » métalliques sur la plaque. Le support métallique est majoritairement fait d'or ou d'argent.



Emaux champlevés



Les émaux champlevés, technique caractéristique de l'occident roman et du début de l'ère gothique très pratiqué à Limoges. Le procédé consiste cette fois en l'**ablation du métal**. On creuse des alvéoles dans la masse métallique. Le support privilégié est le cuivre.

Que regarder ? Comment regarder ?

On peut regarder l'ensemble mais on peut aussi regarder les détails.

Dans la Majesté de Ste Foy, on peut ne pas apprécier l'ensemble mais chercher dans les détails, les intailles, les filigranes,...Remarquer la diversité des pierres serties.

On cherchera à repérer les émaux cloisonnés et les émaux champlevés sur d'autres pièces.

On ne perd jamais de vue l'époque du Haut-Moyen Age des 9^e et 10^e siècles avec un art loin de la finesse de l'époque gothique.

On verra l'évolution de la sculpture entre ce haut-Moyen-Age et l'époque gothique (car il y a dans le trésor des pièces de cette époque).

Œuvres exposées

J'ai relevé celles qui sont présentées sur le site ci-dessous et mis le texte qui accompagne leur présentation sur ce site.

<https://www.tourisme-conques.fr/fr/conques/tresor>

La majesté Ste Foy qui est un reliquaire

« La Majesté de sainte Foy

La Majesté de sainte Foy, assise sur un trône et couronnée, est présentée dans une rotonde qui rappelle l'abside d'une église ou une sorte de « salle du trône ».

Cette œuvre, datée des IX^e et X^e siècles, d'un intérêt historique et artistique exceptionnel, abrite une insigne relique : le sommet du crâne de sainte Foy, une jeune chrétienne agenaise martyrisée en 303 et dont les ossements firent l'objet d'une « translation furtive » jusqu'à Conques en 866.

Une statue reliquaire...

Statue étonnante en tous points (ancienneté, fabrication, stylistique, symbolique...), la plastique de la Majesté de sainte Foy surprend : le corps disproportionné (tête, bras et pieds importants), l'expression forte et hautaine du visage (grands yeux de verre bleu foncé, menton relevé), la rutilance de l'or, des pierreries et des émaux donnent un sentiment d'étrangeté qui a souvent conduit à qualifier d'idole ce reliquaire, qui est en réalité une icône. Sainte Foy intercède pour les pèlerins qui la prient.

... revêtue d'or, d'argent et de pierres précieuses

Grossièrement taillée dans du bois d'if, la statue s'arrête au cou, simple cylindre sur lequel s'ajuste la tête creuse en or, découpée sur un buste antique (IV^e-V^e siècle).

Le revêtement d'or estampé de fleurettes (IX^e siècle) a été embelli pendant des siècles de compositions d'orfèvrerie ; les plus anciennes sont les bandes aux bords du col, des manches et des bas de la robe (X^e siècle) ; elles comportent nombre **d'intailles antiques** à motifs païens. La couronne est ornée **d'émaux cloisonnés** sur or (X^e siècle). Le trône d'argent doré porte les mêmes bandes orfévrées préromanes, mais les boules en cristal de roche sont gothiques. Les bras et les mains ont été refaits au XVI^e siècle, et l'on ignore le geste qu'ils faisaient à l'origine. »

Sur le site on peut voir des détails comme les intailles.

Pour mémoire :

Vers 900, l'ensemble du corps de Foy est placé dans une châsse. La partie la plus noble, le crâne, est logée dans une majesté...l'abbé Étienne 1^{er} fait construire au milieu du X^e siècle une basilique plus grande à trois nefs (Conques II).

Les restes des ossements de St Foy ont été placés dans le coffret dit de « l'abbé Boniface » (voir page suivante).

Le A dit de Charlemagne

« A dit « de Charlemagne »

Selon la tradition, Charlemagne, fondateur d'une vingtaine d'abbayes, aurait envoyé à chacune d'elles **un reliquaire** adoptant la forme des lettres de l'alphabet. Le A fut affecté à Conques, le « premier de ces monastères ».

Cette pièce d'orfèvrerie, en fait, date de l'abbatit de Bégon III (1087-1107) ainsi que l'atteste une inscription latine sur la tranche d'un jambage. Par cette réalisation, ce prélat aurait donc contribué à rappeler une tradition ancienne.

On peut admirer, au revers, un magnifique bijou composé de **filigranes** et de chatons filigranés et émaillés, disposés en cercle autour d'une **intaille sur cornaline** représentant une Victoire ailée écrivant sur un bouclier. »

La Châsse dite de Pépin

« Châsse dite « de Pépin »

Remanié à plusieurs reprises, ce **petit reliquaire** rassemble des éléments du IX^e au XI^e siècle, avec des additions faites aux XII^e, XIII^e et XVI^e siècles.

Parmi les vestiges les plus précieux, on doit noter les **émaux** translucides, rouges ou verts sur fond d'or (plaquettes arrondies, à la face ou au revers) d'époque carolingienne ; d'autres émaux, bleus, blancs et rouges, aux ailes des oiseaux, au revers, sont opaques et cloisonnés ; on les date du XI^e siècle.

L'abondance des **filigranes** et le montage de bandes gemmées sur des arcatures, ainsi que le réemploi d'une **intaille sur cornaline représentant Apollon**, au revers, doivent être remarqués. »

Autels portatifs

« Les autels portatifs

Les autels portatifs sont des pièces consacrées permettant de célébrer la liturgie, hors du lieu de culte habituel.

Autel portatif de Bégon

Une longue inscription gravée sur l'argent et rehaussée de **nielle**, posée sur la plaque de porphyre, indique la date précise (26 juin 1100) à laquelle Pons, évêque de Barbastro (Espagne) a fait don de cet autel à l'abbé Bégon III ; des reliques de la croix du Christ et de son tombeau y ont été déposées.

Sur les côtés, sont gravés en buste, le Christ, la Vierge, sainte Foy et dix-neuf autres saints, apôtres, évangélistes ou premiers martyrs.

Autel portatif de sainte Foy

Cet objet ne porte pas le nom de Bégon, mais il est, depuis toujours, attribué à son atelier (vers 1100). Il s'agit très probablement du plat de l'évangélaire que Bégon III avait fait faire pour Conques, transformé tardivement en autel portatif (plaque d'albâtre et bande d'orfèvrerie au repoussé, du XIV^e siècle).

Il est orné de dix figures en médaillons **d'émail cloisonné** sur cuivre, selon une technique originale et nouvelle de découpe des plaques placées l'une sur l'autre ; le style des visages et des nimbes est très proche de l'art aquitain du XI^e siècle. »

Lanterne de Bégon

« « Lanterne » de Bégon

L'inscription latine en grandes lettres, visible à la base du toit de ce petit édifice, qui n'est pas, à proprement parler, une lanterne, cite l'abbé Bégon III, comme commanditaire de l'œuvre.

En forme de tombeau antique, **ce reliquaire** est décoré de médaillons légendés qui exaltent le triomphe du Christ sur le Mal et la Mort. Le plus beau est celui de Samson vainqueur du lion. Il est aussi plus récent (2^e moitié du XII^e siècle). »

Il est réalisé en argent doré repoussé sur âme de bois (extrait catalogue exposition Louvre).

Reliquaire du pape Pascal II

« Reliquaire du pape Pascal II

L'inscription de la base indique à la fois le commanditaire - l'abbé Bégon III - et le donateur des reliques du Christ et des saints, le pape Pascal II qui les a envoyées de Rome en 1100.

Abstraction faite des éléments d'époques diverses, la belle scène de la Crucifixion atteste le haut niveau artistique atteint par l'atelier d'orfèvrerie de Conques. »

Réalisé en argent doré et filigranes.

Reliquaire de Boniface

« COFFRE RELIQUAIRE, DIT DE « L'ABBÉ BONIFACE »

Un reliquaire redécouvert fortuitement en 1875

Découvert en 1875 au cours de la démolition du mur édifié, à la fin du XVI^e siècle, entre les colonnes du rond-point du chœur de l'abbatiale, il fut restauré en 1878 par l'orfèvre Poussielgue-Rusand qui refit certains médaillons manquants.

Une référence en matière d'émaillerie champléevée.

En bois recouvert de cuir clouté d'argent, orné de trente et un médaillons d'émail, il est daté de l'abbatiale de Boniface (vers 1110-1130) par une inscription gravée sur la tranche d'un médaillon et contient de nombreux ossements du corps de sainte Foy.

Le décor de griffons et d'oiseaux est tout à fait remarquable, ainsi que la technique employée, celle de l'émail champlé sur cuivre doré.

Cette œuvre est de toute première importance pour l'histoire de l'émaillerie médiévale, permettant de dater et de localiser le **passage de la technique du cloisonné au champlé.** »

De plus sont exposés

Un reliquaire hexagonal et un reliquaire pentagonal.

Exécutés en même temps peut-être au 16^e siècle, à partir de fragments prélevés sur des reliquaires du trésor en mauvais état. Ce sont ces fragments qui ont un grand intérêt pour l'histoire de l'orfèvrerie médiévale. Ils montrent que des reliquaires plus anciens que la Majesté de St Foy étaient conservés dans le trésor (tiré du catalogue de l'exposition au Louvre en 2002).

Un triptyque⁹ reliquaire de la deuxième moitié du 13^e siècle de 42 cm de haut.

Un bras-reliquaire dit de St Georges de la fin du 13^e siècle

Une statuette de Ste Foy du 15^e siècle. On pourra reconnaître le sourire caractéristique de la Vierge à la fin de l'époque gothique.

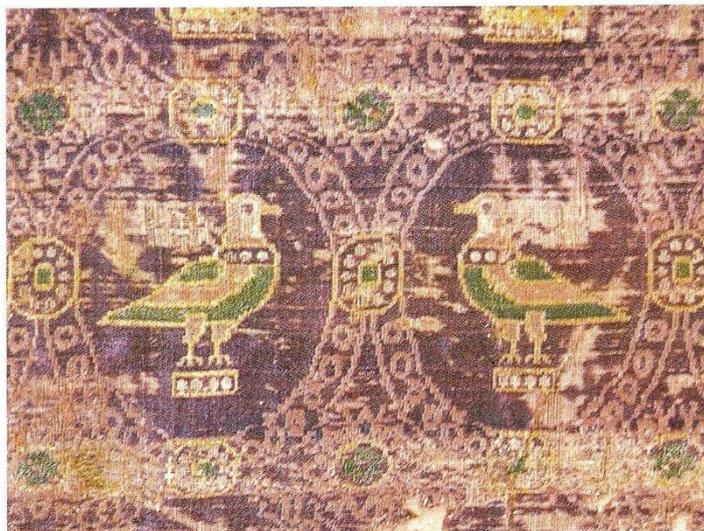
Une Vierge à l'enfant trônant du 13^e siècle, époque gothique. On notera l'évolution de l'expression du visage depuis la Majesté de Ste Foy au 9^e siècle.

Et **le livre des miracles de Ste Foy** du 11^e siècle.

Plusieurs de ces reliques étaient protégées dans un tissu précieux. Aucun n'est exposé.

Ces tissus, dans le haut Moyen-Age, venaient de Byzance ou de la Perse à l'époque sassanide (fin de l'empire romain entre le 3^e siècle et le 7^e siècle).

En 1878, lors de la reconnaissance des reliques renfermées dans la Majesté de sainte Foy, on découvrit une calotte crânienne entière...enveloppée d'une soirie byzantine du 9^e ou du 10^e siècle.



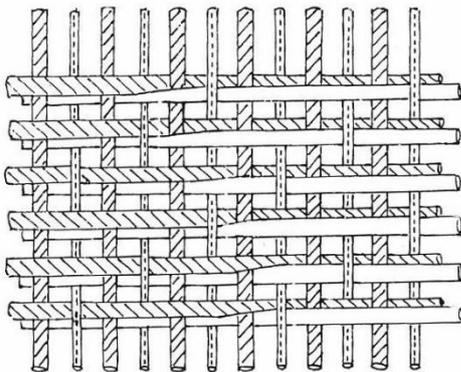
4. Trésor de Conques. Suaire de soie de sainte Foy, détail.
Byzance, IX^e siècle?

La particularité de ces soieries c'est le tissage.

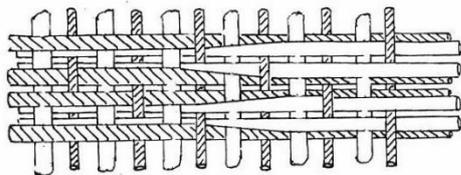
⁹ Une œuvre en trois parties dont les parties latérales se referment sur le panneau central

« ...Le « **samit** » une étoffe de soie qui présente certaines particularités de tissage : le fil de trame « flotte » en surface, à l'endroit comme à l'envers, avant d'être repris en sergé (texte d'explication de présentation du suaire de Ste Foy).

Pour les amateurs de tissus, je retranscris ci-après l'explication du musée des tissus de Lyon.



Samit façonné 2 lats



Samit façonné 2 lats
tissage à coups pairs

« ...le samit est construit sur le principe du sergé double face 2 lie 1. Il est composé de deux types de chaîne, l'une appelée pièce et l'autre qui est la chaîne de liage. Le nombre de trames est de deux au minimum. Ce sont les fils pièce qui constituent la chaîne principale car ils construisent le décor tandis que la chaîne de liage,...n'est utilisée que pour relier les trames les unes aux autres, généralement en sergé 2 lie 1. C'est ce type de liage qui donne à ces étoffes l'aspect brillant du satin... ».

Bonne lecture.

J'espère avoir répondu à l'attente de ceux qui voudraient « approcher » et mieux comprendre le trésor de Conques sans passer « à côté ».

Je vous invite à consulter le site sur le Trésor.

De plus si vous affichez, images du trésor de Conques, vous aurez une autre approche des pièces du musée.

A bientôt, le 8 juillet

*marie-madeleine
Ce 18 juin 2019*

Tissus précieux et reliques de saints au Moyen-Age

Provenance

Perse dynastie sassanide contemporains de l'empire romain ; la soie vient de Chine.

Egypte époque copte chrétienne entre fin de la période romaine et la conquête musulmane tissus retrouvés à Antinoé et un autre site moins connu. Antinoé en moyenne Egypte, siège très ancien d'un évêché. Sinon production de tissus de soie à Alexandrie.

Empire byzantin (empire romain d'Orient) avec plusieurs sites au Moyen-Orient dès le 4^e siècle et soies importées de Chine par l'intermédiaire de la Perse.

Ce n'est qu'à partir du 6^e siècle que l'empire achète la soie directement à la Chine et monte des ateliers de tissage à Constantinople. Apogée au 10^e 11^e siècle.

Diffusion des enveloppes de reliques

Le commerce des reliques a eu un rôle déterminant dans la diffusion des produits tissés car on enveloppait les restes du saint dans une étoffe précieuse, souvent en soie...suaire.

Dès le haut-Moyen-Age le commerce des reliques fut très actif entre la Terre Sainte, Constantinople et l'Occident.

La dispersion de ces reliques a provoqué celle des tissus car lorsque des éléments en étaient adressées à d'autres églises, soit en tant que don, soit en tant que marque de consécration, on détachait et on joignait un morceau du « suaire » primitif. Il conservait à la relique son caractère sacré.

Place des textiles dans le commerce médiéval

Byzance et le Moyen-Orient sont très tôt des civilisations du textile tandis qu'en Occident on fait des tissus utilitaires jusqu'à la fin de l'époque romane, 11^e-12^e siècles.

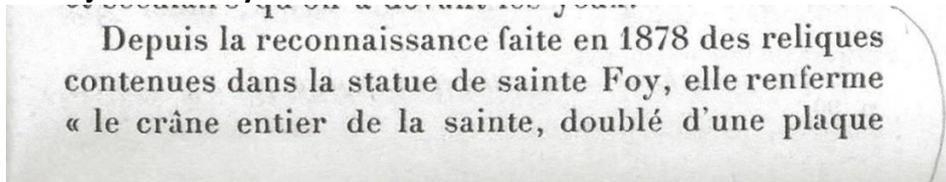
Donc pour les tissus prestigieux et précieux on fait appel au commerce oriental.

Les tissus de luxe

La soie

à Conques les reliques et tissus précieux¹⁰

La Majesté Ste Foy



Depuis la reconnaissance faite en 1878 des reliques contenues dans la statue de sainte Foy, elle renferme « le crâne entier de la sainte, doublé d'une plaque

d'argent, quelques sachets d'étoffes précieuses et de drap d'or enveloppant de nombreux fragments de la tête, et des lambeaux de tissus d'amiante imbibés du sang de la glorieuse martyre.

¹⁰ Extraits du livre de l'Abbé Bouillet « L'église et le trésor de Conques » paru en 1892

Le A dit de Charlemagne

Ce reliquaire contient, en quatre paquets renfermés dans des tissus de soie, des reliques de saint Laurent, martyr, de saint Artémon, martyr, de saint Amans, de saint Honoré(?) et de saint Cyprien, martyr. Les quatre paquets sont eux-mêmes contenus dans une enveloppe en drap d'argent.

La châsse de Pépin roi d'Aquitaine

Ce reliquaire contient¹, dans une boîte en bois, l'original, daté du 2 avril 1812, du procès verbal d'une séance du conseil de fabrique, réuni sur l'invitation de M. Aymé, curé, pour aviser à la réfection de la boîte contenant la relique de la Circoncision. Avec cette pièce, se trouvent de nombreux objets de toute nature, et plusieurs paquets de reliques, accompagnés de parchemins portant l'indication bien incomplète de certaines de ces reliques. Voici ce qu'on a pu en lire :

I. *Breve de reliquias sancte Marie sancto..... edot sancto Martino sancto Sosto sancto Uplito* (d'origine carolingienne).

II. *Patrocinii sancti Petri sancti Martini sancti Joahne baiptite sancte Martæ sancto Chirico et matris ejus Julithe* (IX^e-X^e siècle).

III. *Breve sanctus Martinus* (X^e siècle).

IV. *Breve de pignor(ibus) sanctæ Mariæ sancti Petri sancti Pauli sancti Andreæ sancti..... sancti..... Georgi et..... et sancti Joannis evangelistæ et sancti Epoliti mart* (Écriture mérovingienne).

V. *Sanctis..... Carne CKS* (IX^e-X^e siècle).

VI. *Reliquie sancte Marie* (VII^e-VIII^e siècle).

VIII. *Sancti Justi* (X^e siècle).

1. Nous empruntons ces détails, ainsi que les renseignements analogues relatifs à un certain nombre d'autres objets :

1° Aux procès-verbaux dressés par ordre de Mgr l'évêque de Rodez, lors de l'envoi de plusieurs pièces à l'Exposition rétrospective du Trocadéro, en 1889. Ces procès-verbaux sont contenus dans le *Livre de paroisse* de Conques ;

2° Aux *Procès-verbaux authentiques et autres pièces concernant la reconnaissance des reliques de sainte Foy... recueillis et coordonnés par Mgr J.-C.-E. Bourret, évêque de Rodez et de Vabres. Rodez, Carrère, 1880.*

Autel portatif de Ste Foy ou celui de Bégon

L'autel de Bégon est percé d'une cavité en forme de croix, qui renferme de nombreux fragments de toutes sortes, parmi lesquels on remarque principalement plusieurs reliques de la vraie croix, des linges teints de sang, des fleurs naturelles, de la cire, des lambeaux de toile, deux fragments d'un même parchemin portant des caractères du XII^e siècle.

Lanterne de Bégon

Il contient vingt-cinq fragments d'ossements renfermés, en deux paquets, l'un dans un morceau de soie verte, l'autre dans un tissu de soie brochée, de diverses couleurs. Un troisième petit paquet renferme des débris plus petits.

Reliquaire Pape Pascal II

Ci-après traduction de l'inscription en latin

1. Bégon m'a fait faire; que le Seigneur lui soit clément.
2. L'an 1100 de l'Incarnation du Seigneur, le seigneur pape Pascal II a envoyé de Rome ces reliques de la croix du Christ, de son tombeau et de plusieurs saints.

Reliquaire de Boniface. Reliques Ste Foy

Découverte du coffret

Depuis longtemps on n'avait plus de sainte Foy, indépendamment de son chef, contenu dans la statue d'or, que des reliques minimes, et l'on ignorait où se trouvait le principal dépôt de ses ossements sacrés. Une circonstance fortuite devait les faire découvrir. Lorsque, en 1561, les protestants avaient tenté d'incendier l'église, on avait dû consolider les colonnes du chœur en les enfermant dans une muraille en maçonnerie qui s'élevait jusqu'à la hauteur des cha-

piteaux ¹. Le 21 avril 1875, on démolissait ce mur, afin de dégager les piliers, lorsqu'on découvrit une cavité dans laquelle se trouvait, enfermé dans un premier coffre en bois complètement vermoulu, un second coffre en bois dur, qui contenait les principaux ossements de la jeune martyre. C'est ce coffre, restauré avec soin, que nous avons sous les yeux ².

Reliquaire hexagonal

Beaucoup de reliques de saints et de saintes.

Reliquaire pentagonal

Dans le reliquaire pentagone, de nombreux objets sont partagés en sept paquets, dont trois sont renfermés dans des étoffes de soie de différentes couleurs, et les quatre autres dans des boîtes de diverses formes, dont l'une est en os gravé de figures géométriques. Parmi les objets, se trouvent des ossements plus ou moins considérables, des lambeaux d'étoffes, des cheveux, une dent, des fragments d'une statuette en terre cuite, les restes d'un papier du xvi^e siècle, portant une inscription devenue illisible, des petits boutons recouverts de fil d'or.

Conservation du trésor par les habitants

On sait par quel concours de circonstances le trésor de Conques a échappé au vandalisme révolutionnaire. Lorsque les envoyés de la Convention vinrent pour s'en emparer, un pieux complot l'avait mis en lieu sûr. Quelques habitants, à la faveur d'une nuit orageuse, avaient forcé l'armoire qui contenait le trésor, et s'en étaient partagé les pièces. Le matin arrivé, on sonna le tocsin, et le bruit se répandit que tout avait été dérobé. Des chaudronniers avaient passé la veille dans le bourg et avaient visité l'église; ils étaient partis avant le jour; ils devaient être, disait-on, les auteurs du larcin. On se mit aussitôt à leur poursuite, mais, heureusement pour eux, sans pouvoir les atteindre.

Lorsque la Révolution fut passée, ceux qui avaient en leur possession les objets sauvés les rapportèrent fidèlement au sanctuaire de Sainte Foy. Aujourd'hui encore les habitants de Conques sont fiers de leur trésor. Ils sont les dignes fils de ceux qui l'ont arraché à une perte certaine, alors que, d'un bout de la France à l'autre, tant d'œuvres d'art de toute sorte disparaissaient à jamais.